



# CAP MATIFOU



JOURNAL DES ANCIENS ELEVES  
ET DES PERSONNELS  
DE L'ENPA

FEVRIER 2020 N°78

## *- Sommaire du Journal n° 78 -*



- LE MOT DU PRESIDENT	Antoine <b>PALOMAR</b>	P.03
- COMMUNIQUE DU BUREAU		
ENPA - rencontre à Plaja de Aro - Septembre 2020	Antoine <b>PALOMAR</b>	P.04
- NOS CRONIQUEURS ECRIVENT		
FOOT à L'ENPA - Yvon GINER	Armand <b>GALLARDO</b>	P.09
ENPA - Moniteurs	Pierre <b>GARROT</b>	P.12
LE METRO (ou TRAIN) DU FUTUR	Armand <b>GALLARDO</b>	P.13
Le DASSAULT Flamand	Lionel <b>PENOT</b>	P.15
Un parcours scolaire et professionnel d'exception Mohamed	<b>BENAMMOUR</b>	P.17
SOUVENIRS D'ENFANCE EN ALGÉRIE	Jean <b>OLIVIERI</b>	P.20
- AUTRES CHRONIQUES		
Mektoub	<b>Daniel FARDET</b>	P.27
Grèves	Alain <b>BONET</b>	P.29
Le coup de pompe	Alain <b>BONET</b>	P.30
Les piafs	Alain <b>BONET</b>	P.32
Nous les Anciens de l'E.N.P.A.	Lucien <b>SABATIÉ</b>	P.34
LE VOYAGEUR	A. <b>HUGLE</b>	P.35
+ Tableau Bilan 2019	Antoine <b>PALOMAR</b>	P.37
L'Afrique du Nord	<b>Claude VAQUER</b>	P.38
COURRIER	Antoine <b>PALOMAR</b>	P.40
LEÇON DE CONDUITE	Georges <b>LEBLANC</b>	P.43
+ Résultats du Jeu Concours grille n°36 journal n° 77	Fernand <b>PARABIS</b>	P.44
- JEUX - DETENTE		
Mots croisés grille n° 37	Fernand <b>PARABIS</b>	P.45
- NOTRE CARNET	Antoine <b>PALOMAR</b>	P.46
- LA TRESORERIE		
Mémento de la trésorerie	Antoine <b>PALOMAR</b>	P.47
- L'EQUIPE DU BUREAU	Antoine <b>PALOMAR</b>	P.48

## - Le Mot Du Président -

--

Nous venons d'entamer l'année 2020 avec un nouveau Bureau qui j'espère m'apportera le renouveau et l'aide nécessaire au développement et au fonctionnement de notre Association.



Le journal est notre principal lien avec les adhérents, aussi je compte sur vous pour le faire vivre grâce à vos courriers et rédactions. Je suis certain que durant votre passage à l'école, dans votre entourage en Algérie ou au cours de vos diverses fonctions, vous avez certainement des souvenirs à partager.

Comme indiqué dans notre journal n°77, Le livre les "Mémoires ENPA " a été relancé pour une dizaine d'exemplaires , si vous désirez l'offrir à l'un de vos enfants, amis ou famille, reportez vous en page 47 pour en connaître les détails.

En début de chaque année nous publions le tableau "Bilan de l'année" écoulée. Pour vous permettre de mieux suivre les évolutions des avoirs, crédits et dépenses, nous avons modifié le tableau pour une meilleure interprétation. (voir page 37).

Chaque année nous préparons une rencontre, dans le but de nous retrouver, et pour cela, je prends en compte le lieu où nous sommes le mieux reçus, une bonne restauration dans un cadre idyllique. Une fois de plus nous avons pris en considération, le Cap Roig en Espagne malgré la difficulté d'obtenir des prix satisfaisants. Alors je vous invite à vous joindre à nous, tant que la santé reste encore un privilège.

Concernant l'état d'avancement de notre intégration au sein du **CDHA**, un programme est en cours de préparation en 2020 avec les Membres de notre Bureau.

Au cours de notre réunion de septembre, je vous proposerai, notre cahier des charges et définirai avec vous les actions à mener auprès du CDHA pour concrétiser définitivement avec eux sur les modalités et la faisabilité de notre entrée au Conservatoire National de la Mémoire des Français d'Afrique du Nord.

Pauline Ester de Toulouse nous chante dans son répertoire "Le monde est fou" voyez vous ! ... espérons qu'il changera et que nous retrouverons la paix dont nous avons besoin. En attendant donnons nous rendez-vous pour une prochaine rencontre à Playa de Aro avec la joie de vivre.

Le Président  
Antoine **PALOMAR**



# - Rencontre Playa De Aro Espagne -

—

Notre prochaine rencontre de 2020 est prévue à Playa de Aro en Espagne.

Elle est organisée à l'**Hôtel Cap Roig** du **mardi après midi 15 septembre, jusqu'au jeudi 17 septembre, après le repas de 13 heures**, sur la Costa Brava.



**Carretera de Palamós s/n - 17250 de PLAYA DE ARO Gerona - España**

Tél : 00 34 972 65 20 00.

Notre manifestation va se dérouler dans un séjour de détente sans souci de déplacement et où tout est compris.

## ORGANISATION ET PROGRAMME.

Le rendez-vous est prévu pour tous, le **Mardi 15 Septembre 2020** dans l'après midi.

Pour vous donner une idée du parcours, Playa de Aro est à moins d'une heure de la frontière Française. (Perpignan).

### - Le Parcours :

Pour se rendre à notre lieu de rencontre :

- Après Perpignan par l'autoroute passer la frontière, continuer sur Gerona Sud (1/2 heure), prendre la sortie (salida) n° 7 - **Sant Feliu De Guixols**.

- Après la sortie de cette autoroute suivre la direction :  
Sant Feliu de Guixols - Platja d'Aro.

- En arrivant sur la double voie près de Platja d'Aro trois sorties possibles :

- 1 ère sortie Platja d'Aro Sud : **ne pas la prendre.**

- 2 ème sortie Platja d'Aro centre : **Ne pas la prendre.**

- 3 ème sortie Platja d'Aro Nord (Norte) : **(attention cette sortie se trouve juste après un passage sous un pont de traversée d'une rocade (sorte de tunnel), nouvelle réalisation).**

Prendre cette sortie, elle jouxte un parc « Marineland ». **(maintenant sur votre droite)**

- Suivre cette route jusqu'au prochain rond point.

- Arrivé au rond point tourner à 90° à gauche, 2ème sortie, direction **Carretera de Palamós**

- **A** moins de 1 Km environ sur votre droite après le panneau « Fin de Platja d'Aro », vous aurez l'Hôtel San Jorge et juste après celui de **Cap Roig**.

Après avoir déposé les bagages à l'hôtel, si vous n'avez plus de place au parking de l'hôtel, vous avez deux autres possibilités :

**1 - Descendre le chemin** attenant à l'hôtel (voir photos ci-jointes) et stationner sur le Parking situé en bout de ce passage.

**Attention ne pas se garer le long de ce chemin**, le Propriétaire de l'hôtel et le Maire sont pour le moment en désaccord juridique vous **risquez un PV**.



**2 - Stationnement possible aussi en face de l'hôtel sur le Parking prévu à cet usage mais en aucun cas de chaque côté de la Carretera de Palamós**

**Nota :**

Un Parking de 200 places a été construit en face de l'hôtel.

Ce parking fermé est accessible à tous les locataires de l'hôtel avec un badge délivré à l'accueil de l'hôtel. (Accès payant).



**Le Programme**

**Mardi 15.09. 2020 :**

- Arrivée des participants dans l'après-midi.

Intégration dans des chambres doubles du type supérieur avec salle de bain complète, téléphone, TV-Sat, minibar, coffre fort et balcon avec vue sur mer.

**20 : 30 H**

- Réunion de tous les arrivants pour un Apéritif de Bienvenue avec des tapas en "OPEN BAR "

boissons classiques (Ricard, Cinzano, Martini, Muscat, Vin, Whisky...etc... )

**21 : 00 H**

- Dîner buffet  
eau et vin compris



**Mercredi 18.09.2020 :**

**7 H 30 / 9 : 00 H**

Petit-déjeuner buffet.

**Pour les femmes :**

**9 : 30 H à 12: 30 H**

Initiation à la danse avec la participation du sympathique groupe Patricia et Richard **BONGIORNO**.

Attention : Le Mardi soir il faut vous inscrire auprès de Patricia. Je vous conseille d'y participer cela vous fera un exercice et une détente salutaire.

Nota : Attention si le nombre de personnes est insuffisant il se peut que cette animation soit annulée.

Les épouses, dans ce cas, pourront descendre en ville courir les magasins ou faire du lèche-vitrine.

**Pour les Hommes :**

Réunion annuelle de rencontre.

Après ces ensembles de mouvements du corps rythmés , un brin de toilette et regroupement de tous les participants sur la terrasse pour l'apéritif de **13 Heures** avec tapas en **OPEN BAR**

**14 : 00 H**

La terrasse est réservée à notre groupe pour un repas buffet avec grillades Barbecue.

Les boissons (vin et eau) comprises



**L'après midi de samedi temps libre pour tous les participants**

■ **Détente**, piscine, thalassothérapie, bains de soleil sur la plage et éventuellement visite des **Magasins pour les femmes** au centre de la ville.

Nota : Ne pas oublier d'amener vos maillots, en septembre la plage est très agréable.

■ **Thalassothérapie** bains gratuits (je vous conseille une détente et mise en forme).

**Prix Spécial massages** : (recommandé par Patrice BRUEL).

■ **Massage thérapeutique** de 30 minutes : **36 €**,

■ **Massage thérapeutique ou Relax 50 minutes** : **46 €**

- **10% de réduction sur le reste des massages.**

Ces options personnelles sont à votre compte, le paiement sera reporté sur votre chambre et réglé à votre départ de l'hôtel.

20 : 00 H

Apéritif avec « Tapas chaudes et froides »  
jus de fruit, eau,  
en **OPEN BAR.**  
**Sur la terrasse**

21 : 00 H

Dîner gala dans une salle privée.

**Menu**

*Escaliva catalane*

\* \* \*

*Epaule d'Agneau à la Ségovienne*

\* \* \*

*Brochette de Fruits avec glace  
au "Turrón"*

*Gâteau avec inscription*

\* \* \*

*Café et Crémât servis à la table*

*Eau, Vin et Cava (champagne Espagnol).*



Entre les repas et après, musique et danses avec le duo **BONGIORNO** sans oublier la participation de Fernand **PARABIS**.

Vers les 11 heures l'Amicale prévoit une surprise, un projet de spectacle en cours de préparation.

**Jeudi 19.09.2019 :**

Petit-déjeuner buffet.

**ATTENTION :** Nouvelle fin de séjour au Cap Roig.

Après le petit-déjeuner, l'Amicale vous propose de rester une matinée de plus, avec en prime un apéritif et repas offerts par notre Association à 13 heures sur la terrasse de la piscine.

**Le prix du séjour complet du 15 au 17 septembre 2020, sera de : 225 euros / personne soit pour le couple 450 €**

**Le séjour pour une personne en chambre individuelle est 295 Euros (voir détail page suivante)**

**Cette année :** Le Déjeuner du 19 septembre et les apéritifs du séjour sont offerts par l'Amicale.

**Le retour vers la France se fera seulement dans l'après midi après le repas.**

- **Conditions spéciales pour les enfants partageant la chambre des parents :**  
Jusqu'à 2 ans Gratuit. De 2 à 4 ans - 50% De 5 à 7 ans - 30% Plus âgés - 15%

**Supplément** : (par personne et par jour) pour une chambre individuelle, c'est à dire une chambre double occupée par une personne : **35 Euros**. (soit pour le séjour : **70 Euros** ).

(les personnes seules peuvent se grouper par deux pour éviter ce supplément à condition de connaître son « colocataire »...).

- Pour ceux qui veulent prolonger leur séjour, des conditions spéciales leurs seront accordées.

**\*(voir nota).**

### **Comment procéder pour retenir**

Vous devez retenir le séjour en adressant votre inscription à :

Antoine **PALOMAR**  
18 Allée de la Durance  
31770 COLOMIERS  
tel : 09 54 71 25 37  
Port : 06 81 55 79 17

- Votre inscription doit être accompagnée du chèque de participation, libellé au nom de **l'Amicale des Anciens de l'E.N.P.A.** avec le montant correspondant au séjour.

**Info** : Il est possible de régler votre séjour en deux chèques.

### **L'Amicale ne prend pas à son compte :**

- Les extras ( boissons et apéritifs pris hors festivités )
- Les soins de la thalassothérapie.

**Je vous conseille de participer à cette rencontre**, vous serez confortablement hébergés en site exceptionnel sans compter **l'inoubliable soirée de gala organisée par nos amis BONGIORNO.**

Le Plaisir que vous ne prenez pas aujourd'hui vous ne le retrouverez plus demain. Ne laissez pas le temps prendre possession de vous.

### **SOYEZ NOMBREUX**

- Pour des questions de dernière minute sur Internet : **antoine.palomar@free.fr**

Ou sur portable : **06 81 55 79 17**

**(\*) Nota** : Conditions spéciales de séjour pour les personnes qui désirent prolonger leurs vacances avant ou après le séjour :

Par personne et par jour avec chambre double type supérieur, vue sur mer, comprenant :

- **Chambre et petit déjeuner 73 Euros TTC**
- **Demi pension (boissons incluses : eau et vin) 81 Euros TTC**
- **Pension complète (boissons incluses : eau et vin) 98 € TTC**

**Attention** : Les prolongations de séjours avant et après notre rencontre doivent impérativement **m'être signalées lors de votre inscription pour une réservation.**

(Il ne faut pas oublier que cet hôtel est, à cette époque, très demandé.)

Elles **seront par contre payées** directement à l'hôtel avant votre départ,  
**L'Amicale ne prenant pas en compte ces règlements particuliers.**

**Prix TTC (10% de TVA incluse et taxe touristique incluse (0,99 € / personne /jour).**



## - FOOT à L'ENPA -

### Yvon GINER (promo 51/55)

— —

**Max BICHELBERGER**(promo 58/62) a envoyé, par mail, à Antoine PALOMAR, un large extrait du quotidien NICE MATIN, relatant un entretien récent entre un journaliste, Philippe CAMPS et **Yvon GINER** (83 ans aujourd'hui) ancienne gloire de la Perrégauloise Gallia Sport (P.G.S), de l'**ENPA** CAP MATIFOU, de L'OGC NICE et de l'A.S.CANNES. L'analyse de ce texte et les souvenirs qu'il nous permet de dépoussiérer nous suggèrent de vous transmettre ce qui suit.

Bien que né à ARZEW, Yvon **GINER** a passé toute son enfance et son adolescence à PEREGAUX, ville que tous les anciens de l'**ENPA** connaissent bien. Il habitait à quelques pas de chez **Antoine**, à proximité du stade de la PGS. C'est pourquoi, après avoir pris connaissance de l'extrait cité plus haut, notre président, nostalgique du temps passé, m'a demandé de rédiger la présente chronique afin de l'inclure dans notre journal. Pourquoi cette initiative ?

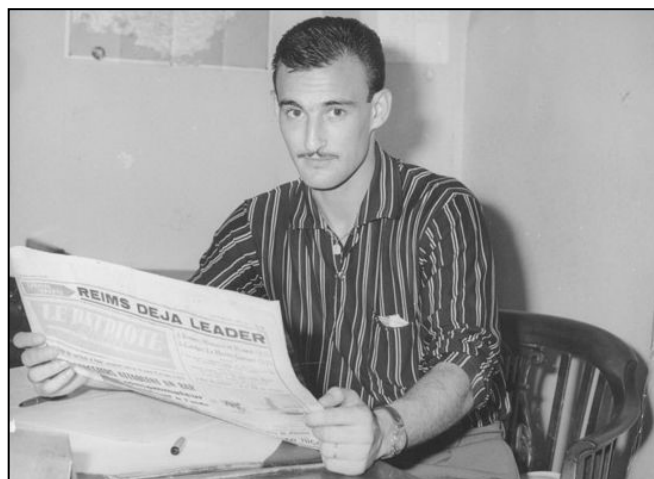
Premièrement, parce que tout sujet concernant notre école mérite une place de choix dans notre bulletin d'information. Deuxièmement, parce que beaucoup d'anciens élèves sont fans de foot et troisièmement parce que, Antoine, sa mémoire se réveillant, se souvient qu'il fréquentait et voyait souvent ce jeune footballeur talentueux, haut comme trois pommes, jouer à ses débuts, avec d'autres gosses sur un terrain vague du quartier, espace de terre battue, caillouteux, à la surface incertaine, jouxtant le mur d'enceinte du stade.

Contrairement à aujourd'hui, ces difficiles conditions de jeu n'ont jamais causé de claquages, d'élongations, de tendinites, de pubalgies ou de problèmes d'ischio-jambiers. Les buts étaient matérialisés par de grosses pierres et le ballon « rudimentaire » ( la pelote) composé d'une vieille chaussette bourrée de chiffons et cousue grossièrement à laquelle on essayait de donner une forme plus ou moins arrondie.

Mais cela c'était avant, comme dit Franck DUBOSC l'humoriste.

Depuis le jeune Yvon a fait son chemin, il a tracé la route selon le langage «d'jeune».

Repéré d'abord à l'école primaire et plus tard par les dirigeants de la PGS foot, Yvon est suivi de près et pris en mains. Ses qualités physiques et techniques aidant, il est incorporé au fil des ans, successivement dans la ligne d'attaque des équipes minimes, cadets, juniors et premières où il a toujours brillé.



Yvon GINER



PGS Cadets Année 1950 / 51- Yvon GINER (7 ème de G. à D. )  
avec entraîneur Mr. LEICHTNAM Albert

Très jeune il est déjà renommé : « j'étais le roi, je driblais, j'allais vite. A quinze ans et demi je jouais dans la sélection d'Oranie » précisa-t-il au journaliste de Nice matin qui l'interrogeait ces derniers temps.

Il entre à l'**ENPA** en 1951 pour une période de 4 ans qu'il termine muni de son diplôme d'électricien qui lui permettra, à l'issue de sa carrière « footballistique » de poursuivre avec son frère, à NICE, la gestion d'une entreprise de vente et de réparation de matériels électroménagers qu'ils avaient précédemment montée.

Mais revenons à **GINER** le footeux. A PERREGAUX il faisait l'admiration de tous les aficionados par ses qualités techniques audacieuses, offensives et créatives, son élégance, son sens du but ou de la passe décisive. C'est précédé de cette aura, de cette popularité élogieuse qu'il entre à l'école de l'air de CAP MATIFOU ou il fait sensation dans toutes les catégories d'âge. Pendant sa scolarité il se rendait périodiquement à PERREGAUX (fierté de l'école, donc privilégié, les permes lui étaient rarement refusées) pour jouer avec la PGS contre les clubs auxquelles elle était opposée.

A l'**ENPA** il était apprécié de tous pour son attitude car malgré son renom il ne la ramenait pas, comme on dit, mais surtout pour ses qualités de footballeur. Il permettait à son équipe (redoutée) de flamber lors des matchs inter scolaires. Grâce à ce joueur, les bons résultats obtenus et les retombées qu'ils généraient, influaient positivement sur la notoriété de notre établissement. Cet impact notoire sur « SON » école, ne pouvait qu'enchanter Monsieur **MANDRILLON**, notre surgé, amateur de foot. Conséquemment, il vouait, je crois, à sa jeune vedette, de la sympathie et une certaine admiration, sentiments qu'on lui supposait incapable d'éprouver pour quiconque et notamment pour les élèves tellement son autorité et sa sévérité prévalaient.

Arrivé à ce stade de ma prose et craignant d'exagérer mes propos (le chauvinisme n'étant pas le moindre de mes défauts) je laisse s'exprimer, ci-après, quelques personnes qui ont connu et (ou) côtoyé Yvon dans sa vie quotidienne ou lors de compétitions sportives.

- Un journaliste de NICE MATIN :  
« Yvon **GINER**, le pied-noir aux pieds d'or »



SAISON 1964-1965

Debout : FERRY - CAUVIN - SERRUS - GINER - CORNU - G. THOMAS  
Accroupis : CASOLARI - MAISON - J.P. THOMAS - PIANTONI - LOUBET

- Sylvestre **AMBROSINO** (promo 50-54) DCD, préposé à la rubrique sports de notre journal : « nous ne pouvons parler football sans omettre de citer le plus grand joueur de notre école, il vient de PERREGAUX et c'est Yvon **GINER** de la promo 51/55. Nous lui prédisions un avenir prometteur d'attaquant »

- André **DHIEL** (promo 49/52), journaliste (DCD), ancien gardien réputé du GSA: « on s'est rencontré et fraternisé à l'ENPA en 1951. On s'est perdu de vue de 1952 à 1961 puis on s'est retrouvé à NICE en 1962 et on ne s'est plus quitté. Notre amitié avec Yvon **GINER** est indéfectible et aucun nuage ne l'a obscurcie... Il attaquait les buts que je défendais... Nos avis divergent sur tout : le jeu, les joueurs, les tactiques. C'est un avant-gardiste et parfois un visionnaire... Il manie l'outrance. Yvon a été un grand

joueur et l'est resté, c'est à dire que tout est prétexte à jeu mais avec prise de risque maximale...

Je dois avouer qu'au début, à l'école je m'étais trompé sur lui. Je m'explique : Mr. ROUSSEAU notre prof de gym avait proposé d'incorporer le petit **GINER** (cadet) dans l'équipe junior arguant qu'il pouvait renforcer cette dernière. Non Monsieur lui répondis-je, notre équipe a besoin de bat-tants comme **CHEVALLEREAU** et **NAVAS** et non pas de jongleurs.

Moins de 2 ans plus tard, l'enfant de PERREGAUX était retenu en sélection séniors d'Oranie ou il côtoyait les anciens internationaux Larbi **BENBAREK** et Sauveur **RODRIGUEZ** »



En haut : Fonfon **MARTINEZ** - **MILAZZO** - **LAMIA** - **Pancho GONZALEZ** - **BORAGNO** - **AUZOBERRY**  
Accroupis : **FOIX** - **DE BOURGOING** - **GINER** - **NUREMBERG** - **BARROU**

Un talent comme celui d'Yvon **GINER** ne pouvait être ignoré des grands clubs métropolitains. NICE lui fait les yeux doux et il signe un contrat avec le club azuréen en 1959. Il y reste 7 ans, joue 238 matches en ligue 1 et marque une cinquantaine de buts dont certains souvent décisifs. Si ma mémoire ne me fait pas défaut, il fut, aussi, sélectionné en France B.

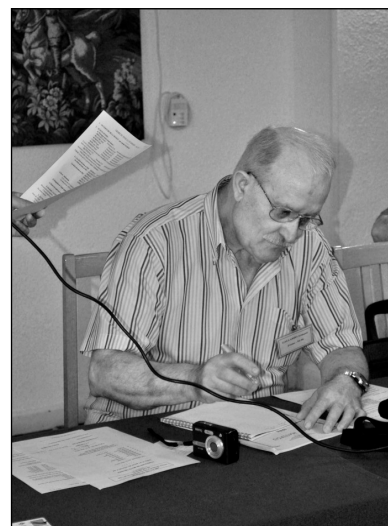
Il termine sa carrière à l'A.S CANNES en 1971. Il vit toujours sur la côte d'azur et ne manque jamais l'occasion d'évoquer avec ses anciens coéquipiers, autour d'une table agrémentée du petit jaune traditionnel et de sa kémie ou d'un café, les événements qui ont marqué leur jeunesse sportive.

Les souvenirs (parmi de nombreux autres) qui l'ont le plus marqué : avoir été élu meilleur joueur de ligue 1 en 1966 en tête des étoiles France football et une blessure qui l'a empêché d'être sélectionné en équipe de France A par Georges BOULOGNE en 1966.

Les quelques photos jointes à ce texte présentent Yvon en compagnie d'autres joueurs talentueux qui l'ont accompagné dans sa superbe carrière.

### Bonne retraite Yvon **GINER**

Armand **GALLARDO** 54-58



## - ENPA - Moniteurs -

--

Lettre d'Antoine **PALOMAR** adressée à Pierre **GARROT** le 18/11/2006, pour connaître le statut des PTA à l'école de l'Air de Cap Matifou. Ci-joint sa réponse.

Dans ta lettre du 20/09/2006, tu me demandais de t'envoyer un mot sur le groupe **PTA** de l'**ENPA**  
Excuses mon retard, mais il me fallait rassembler mes souvenirs sur ce sujet. Je me réfère à mon cas, pour être plus concret.

- **Rentré** sur concours en octobre 1953 comme "Contre-maître " CCEP Chef d'Atelier Equipements Electriques sur Avions ( Air cobra dans l'Atelier et Bancs d'essais Équipements Électriques), on nous appelait "Moniteurs".

- **Assimilés** aux **PTA** Education Nationale (1955).

**Les PTA des ateliers** : Chef des Travaux Mr. **LONGHI** Jean

**MARTINEZ** Paul, **LAURENT** Michel, **BUFFIN** André, **PEREZ** Jean Pierre.

- **Atelier Machines Outils** : **MARCADAL** Gabi, chef d'Atelier.

**FRICKER** Robert (Fraisage), **RASCLE** Jean (Tour), **JOURDAIN** Georges.

- **Atelier Ajustage** : Mr. **GARÇONET** Georges (Chef d'Atelier)

**BROUSTEAU** André, **CASTEX** Pierre, **ZAMMIT** Georges, **MIRALLES** Christian.

- **Atelier Cellules Avions** : **BOSSUT** Henri (Chef d'Atelier)

**GUERIN**, **BIEULES** Marcel.

- **Atelier Moteurs** : **ROUCHON** (Chef d'Atelier),

**ZAMMIT** Georges, **BROUSTEAU** André, **MOSCHETTI** Denis.

- **Atelier Chaudronnerie** : **LINARES** François (Chef d'Atelier),

**LOUALI**.

**Atelier Forge** : **BROUSTAU** (frère).

**Atelier Menuiserie**: ...

**Secrétariat** : Mme **GEMY**

- **En** 1962 beaucoup sont restés à l'**ENPA**, puis ont été intégrés comme **PTA** à l'**EN** à leur entrée en Métropole. Pour ma part, j'ai réussi au concours de Professeur d'Enseignement Général (mathématiques) et effectué un stage d'un an à l'Ecole normale d'Enseignement Technique de NANTES, ensuite affecté à la Seyne sur Mer aux Lycées Beaussier et Langevin (1963-1990) Professeur certifié en Génie Electrique (Bac F3, F2).

Pierre **GARROT** PTA

# - LE METRO (ou TRAIN) DU FUTUR -

--

Au cours d'une de nos conversations, Antoine **PALOMAR** me rappelait que notre professeur d'aéronautique, Monsieur **VIRELLO** (petit homme), fin des années 50, nous annonçait, qu'un jour, un engin de transport, créé par l'homme, pourra se déplacer dans le vide à une vitesse supersonique.

Était-ce une prémonition, de la science fiction, de la connaissance technique? Toujours est-il qu'aujourd'hui les faits semblent lui donner raison. Comme suite à la « prophétie » de notre prof nous avons convenu de communiquer ci-dessous, à nos lecteurs, un condensé de mes recherches sur ce sujet qui a déjà versé beaucoup d'encre...

Depuis quelques années plusieurs ingénieurs, chercheurs, entreprises et organismes divers étudient et essaient de réaliser un moyen de transport plus rapide que ceux connus à ce jour et notamment, celui de capsules pressurisées, circulant dans un tube sous basse pression afin de limiter les frottements de l'air. Grâce à l'attraction et la répulsion magnétique ces capsules seront soulevées et propulsées à une vitesse de 1000 km/h, voir plus. Etonnant non !

## Pourquoi un train du futur ?

Déjà, dans les années 60, l'ingénieur français Jean **BERTIN** rêvait de faire voler un train... Il réalise partiellement ce rêve avec l'AEROTRAIN en le faisant avancer sur un coussin d'air.

Les Allemands mettent au point le TRANSRAPID, premier train à sustentation magnétique suivant la même technologie et le JAPON développe aujourd'hui le SCMAGLEV qui détient le record de vitesse ferroviaire avec 603 km/h alors que le TGV ne dépasse pas les 320 KM/h. L'Américain Elon **MUSK** (l'initiateur) et la société de recherche américaine Hyperloop Transportation Technologies (ITT), s'étant investis dans un projet encore plus innovant considèrent que le métro du futur désigné sous le terme **HYPERLOOP** est le moyen de transport qui peut faire rêver. Il semble venir tout droit de l'univers de la science fiction, d'un futur lointain que l'on peine encore à imaginer mais qui se rapproche à grands pas.

Ce train du futur imaginé par **Elon MUSK** prend un peu plus forme chaque jour. Il doit permettre de réduire les temps de parcours, sans être tributaires de la météo, sans nuisances sonores, sans émission de CO2 (protection des écosystèmes), un pas de plus vers une écologie maîtrisée.



Hyperloop avec sa navette

## Comment fonctionne HYPERLOOP ? (une capsule dans un tube sous vide)

**HYPERLOOP** reprend, à grande échelle, le principe (amélioré) d'envoi de courrier par tubes pneumatiques comme précisé plus haut : attraction et répulsion magnétique. Dans un double tube surélevé naviguent des capsules contenant des marchandises ou des passagers. L'intérieur de ces tubes est à basse pression, ce qui permet d'éviter, le plus possible, les effets de frottements qui ralentiraient le mouvement des capsules de transport.

Celles-ci se déplacent à l'intérieur des tubes sur coussins d'air. Des moteurs à induction linéaires sont placés tout le long des tubes à intervalles réguliers afin de faire entrer les capsules en mouvement. L'avantage des tubes à basse pression et des capsules sur coussins d'air est de pouvoir bénéficier d'une source d'énergie quasiment gratuite. En effet, lorsqu'un corps est mis en mouvement par une impulsion donnée à la base et que celui-ci ne rencontre pas d'obstacles (comme les frottements par

exemple) la vitesse reste constante bien plus longtemps. Les moteurs linéaires à induction qui créent un champ électromagnétique de la même manière que les moteurs des voitures mis au point par la marque TESLA, et qui fonctionnent grâce à l'énergie solaire, ne sont là que pour donner l'impulsion nécessaire aux capsules qui sont déjà en mouvement.

## Avantages et inconvénients

Plusieurs entreprises étrangères, sont impliquées dans ce projet.

En FRANCE, la SNCF participe et soutient une initiative similaire et deux sites d'essais sont en cours d'implantation près de **TOULOUSE (FRANCAZAL) et LIMOGES**, de quoi offrir à notre pays, si le succès suit, une place de choix dans l'industrie de transport de demain.

Le but de ces entreprises d'étude, de réalisation et de développement du train du futur est d'en faire un moyen de transport plus sûr que l'avion. En effet, Hyperloop ne dépendra pas du climat et pourra fonctionner de jour comme de nuit. De plus, d'après les experts, ce moyen de transport pourrait aller deux fois plus vite qu'un avion reliant par exemple deux villes telles que PARIS et TOULOUSE en 40 minutes au lieu de 1h15 comme c'est le cas actuellement. **HYPERLOOP**

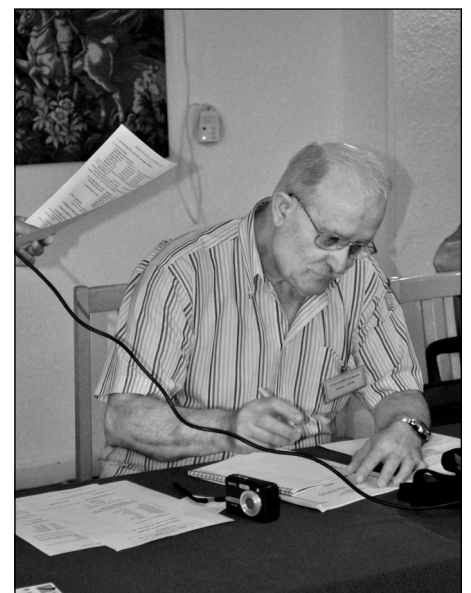


Navette de l'Hyperloop

fonctionnera à l'énergie solaire (le soleil c'est gratuit) d'où un moindre coût financier répercuté sur le prix des places, des départs de plusieurs capsules à tout moment et même simultanément permettant le désencombrement des routes engorgées par des infrastructures de transport plus anciennes. Cela bannirait les contraintes horaires et matérielles auxquelles doivent souvent faire face les passagers.

Même si le projet avance, le défi est grand pour les scientifiques qui y travaillent. Ils auront un certain nombre de difficultés à aplanir avant de rendre **HYPERLOOP** opérationnel. En plus du défi technique, qui est de taille, de nombreux problèmes restent à régler : mise sous vide des tubes et gestion de leur étanchéité, contrôle de la stabilité des capsules, turbulences générées par le flux d'air, gestion de la dilatation et de la flexion de la structure etc....

Les ingénieurs doivent, également, trouver, à ce moyen de transport nouveau, une place dans une société où les connexions avec les autres réseaux et où l'urbanisation ont déjà atteint leurs limites. Il est difficile de réaliser des travaux dans des villes saturées en terme d'espace et de circulation. Restons optimistes et suivant le dicton, « qui vivra verra » !



Armand **GALLARDO** 54-58

## - Le DASSAULT Flamand -

— —

L'Armée de l'Air à la sortie de la guerre en 1945, avait besoin d'un appareil de liaison.

Elle lance donc un appel d'offres pour pouvoir remplacer les Siebel Si 204 que les Allemands avaient fait construire dans les usines de la SNCAC de Bourges sous l'appellation de NC 701 Martinet.

3 constructeurs y répondirent :

- Dassault avec le MD 303
- SNCAN avec le Nord 2100 Norasur
- SNCASO avec le SO 94 Corse

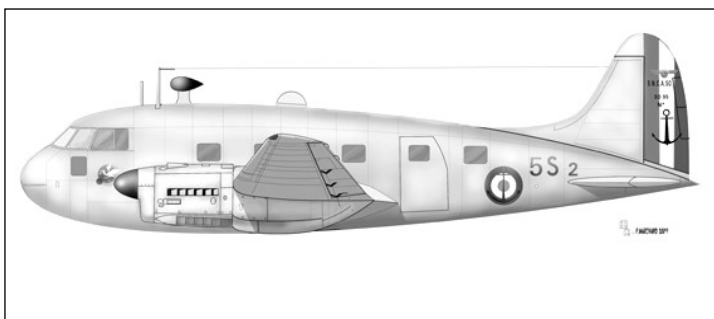
Marcel BLOCH devenu Marcel DASSAULT, revenu des camps de concentration, voulait se relancer dans la construction Aéronautique mais devait affronter les Services Officiels dirigés par le Ministre communiste Charles TILLON qui voulait favoriser les Sociétés Nationalisées.



Dassault MD 303 Flamand



SNCAN Nord 2100 Norasur



SNCASO SO 94 Corse

Le MD300 vola pour la première fois le 10/02/1947 équipé de moteurs BEARN qui s'avèrent peu fiables et surtout manquant de puissance (425 Cv). De sa propre initiative Marcel DASSAULT développa une nouvelle version le MD 315 avec des SNECMA 12-S tirés de l'Argus AS 411 Allemand de 588 chevaux.

Le premier vol se passe le 6/07/1947.

Le MD 315 sort vainqueur de la compétition face au SO 94 et NC 701 et 65 appareils sont commandés le 3/12/47.

En 1948 de nouveau 230 avions sont commandés et pour finir 25 de plus en 1950.\* Au total 325 sont construits.

La production s'organise ainsi :

**A** Toulouse (SNCASE) le fuselage.

**A** Rochefort (SNCASO) les ailes.

**A** Bourges (SNCAN) les plans centraux.

**A** Puteaux (Morane Saulnier) les volets, ailerons, et empennages.



Avion MD 315

Le 27/02/49 l'Armée de l'Air prend le 1er exemplaire en compte et lui donne le nom de Flamant I.

En 1950 apparait une version double commande pour l'école de pilotage le MD312 (Flamand II).

Le MD 311 (Flamand III) possède lui un nez vitré pour l'entraînement au bombardement et la navigation.

Le MD 315 était un bimoteur à aile basse doté d'un train d'atterrissage tricycle avec un empennage à double dérive entièrement métallique capable d'accueillir 10 passagers.

3 prototypes : le MB 316 X - MB 316 T et MB 312 B destinés au marché civil furent lancés sans aucune réussite commerciale.

L'Armée de l'Air bien sûr fut le 1er utilisateur (liaisons, transport léger et entraînements divers).

Avion robuste s'adaptant à des missions variées, il équipe de nombreuses unités : GLAM, Ecole de transformation des pilotes sur bimoteur d'Avord, CIET de Toulouse (équipages de transport), Ecole de l'Air, Gael de Villacoublay et Centre d'Essais en Vol.

L'Aéronavale en utilisa 25 (entraînement, liaison, transport léger).

En 1956 dans le but de prolonger l'espérance de vie de 136 MD 315 l'Armée de l'Air, en accord avec le CEV, Dassault remplaça le cadre principal du fuselage. Ils devinrent des MD 315 R.

La guerre d'Algérie décida de leur engagement dans toutes sortes de missions (liaison, reconnaissance patrouilles armées et attaque au sol). Pour cela certains furent équipés de mitrailleuses, de lance bombes et de roquettes.

Quelques uns emportaient des missiles filoguidés SS II de chez Nord Aviation. (une première pour l'Aviation Française).

[jacquesvaloy@free.fr](mailto:jacquesvaloy@free.fr)

Le Flamant volera dans l'Armée de l'Air jusqu'en 1983 et sera remplacé par l'avion Brésilien Embraer EMB 121 Xingu comme avion école.

La Tunisie, le Cambodge, le Sud Vietnam et Madagascar utilisèrent le Flamant, tous des appareils ayant appartenus à l'Armée de l'Air.

A l'heure actuelle un certain nombre d'appareils volent à titre privé dans des Associations en France et même aux Etats Unis comme avions de collection.



Avion Embraer EMB 121 Xingu

### **Caractéristiques :**

Envergure : 20,21 m

Longueur : 12,60 m

Hauteur : 4,60 m

Masse : A vide : 4500 Kg

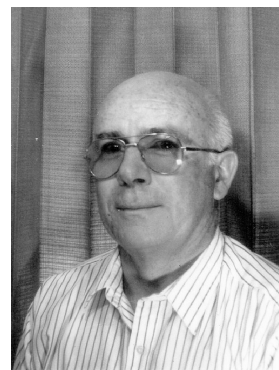
Maximum : 6400 Kg

Performances : Vitesse Max : 390 Km/h

Plafond : 7000 m

Motorisation : 2 SNECMA Renault 12 S 02 de 580 Cv

Puis 2 SNECMA 12 T de 605 Cv



**PENOT Lionel 55-59**



# Un parcours scolaire et professionnel d'exception !

— —

## PARIS – VILLEJUIF- le 12 AOUT 2019

En vacances chez mon fils, cadre informaticien à la banque LCL à Paris, je suis tombé par hasard sur le document intitulé « ENPA- promo 54-58 » en consultant internet, car je recherchais un membre de ma famille, dont on m'avait parlé, lorsque je représentais l'Aéronautique Civile à une réunion bipartite chargée de coordonner la gestion de l'espace aérien Algéro-espagnol à BARCELONE en 1965, si mes souvenirs sont bons. Il s'agit de Jiménez **BENAMMOUR**, Général d'Aviation ; il était à ce moment-là, grand patron de l'aviation civile Espagnole sous le règne du général Francisco FRANCO.

D'après mes recherches, malgré nos origines berbères, nous étions andalous, arrivés de BERBERIE au VIIIème siècle, puis mis hors d'Espagne en 1492 par la Reine ISABELLE la Catholique. Mes ancêtres sont retournés en BERBERIE, dont ils étaient originaires et se sont distribués entre FES au MAROC, TLEMCEN à l'ouest de l'ALGERIE, BLIDA, CHERCHELL & TIPASA, mon lieu de naissance.

« La merveilleuse civilisation andalouse d'Espagne, au fond plus proche de nous, parlant plus à nos sens et à notre goût que Rome et la Grèce, a été foulée aux pieds – Pourquoi? Parce qu'elle devait le jour à des instincts aristocratiques, parce qu'elle disait oui à la vie, avec en plus, les exquis raffinements de la vie mauresque!... » Frederick NIETZSCHE Par la suite, le destin a voulu que deux descendants de l'ancienne tribu des BANI AMMOUR – citée par IBNOU KHALDOUN, grand penseur andalou du XIIIème siècle, auteur de « l'Histoire des BERBERES », sont devenus, tous deux cadres de l'aéronautique civile, l'un, en Espagne comme Directeur Général de l'aviation civile et l'autre, en Algérie, également comme Directeur Général de l'aviation civile à quelques années d'intervalle. Curieux !!!

**TIPASA** est comme chacun sait le pays de CAMUS .« Au printemps, TIPASA est habité par les Dieux et les Dieux parlent dans la chaleur du soleil et l'odeur de l'absinthe, le soleil à gros bouillons dans les amas de pierres, la mer cuirassée d'argent... » Je cite de mémoire.

Laissons là TIPASA, pour revenir à notre sujet.

Le 9 septembre 1954, j'entre à l'**ENPA**, comme on rentre dans les ordres. Un régime spartiate sévère, une discipline de fer, une envie d'apprendre qui nous prenait au ventre, nous, petits indigènes favorisés par le sort, appelés à fréquenter une école destinée aux riches ; du moins c'est ainsi que nous le percevions ; une infime minorité au milieu de cinq cents enfants de Français d'Algérie, surs d'eux, fiers de figurer plus tard dans le Bottin aéronautique de la France Eternelle.

Laissons là les émotions.

La scolarité à l'école se passe bien, du moins selon mon opinion. Je me rappelle très bien de Monsieur **TRAINAR** qui nous a fait aimer « Les Lettres Françaises, » avec le Lagarde & Michard et Monsieur **MARCADAL** à l'atelier, **ZAMMIT** également, **LOUALI** –décédé. Il y avait également Edmond **HAURIE** et sa femme, que j'ai rencontrés à MONTREAL, dans les années 70. Il m'a même proposé de prendre la chaire de mathématiques à l'université de MONTREAL. Je n'ai pas voulu le vexer, j'avais une si belle situation en Algérie. Il a pris cela du bon côté. Son épouse m'a adressé une carte à l'hôtel me disant : « Vous nous avez apporté un rayon de soleil ». C'est vrai que je leur ai parlé de l'Algérie, ils en avaient les larmes aux yeux. Madame **HAURIE** était enceinte lorsque je faisais **TA**.

J'ai alors dit à son fils qui était avec nous ce jour-là « tu étais dans le ventre de ta mère ». Je me rappelle, aussi, avoir demandé à Monsieur **HAURIE** : « Pourquoi, allez-vous si vite. On n'avait ni le temps de comprendre, ni le temps de prendre des notes, pourquoi ? » « C'est fait exprès » répondit-il. Sacré bonhomme !!! Et les groupes « abébiens » du grand mathématicien **ABEB**, c'était ABEL bien sûr, il avait un petit défaut de langue !!! On l'appelait « OUI, OUI », je le lui ai dit, il le savait, cela l'a fait sourire. On le voyait surgir derrière la conciergerie, le cartable emporté par la force centrifuge, en entamant le virage. L'élève **QUEMA**, que j'ai rencontré plus tard à DAKAR au SENEGAL, où il était prof



de maths, je crois, avait fait un dessin humoristique ; heureusement que Monsieur **HAURIE** n'en a rien su. Je suis retourné à MONTREAL, trois mois plus tard pour une réunion de l'OACI -Organisation de l'Aviation Civile Internationale- et j'ai appelé Mr **HAURIE** au téléphone pour avoir de ses nouvelles. Une voix féminine m'a répondu, la délicieuse voix de Madame **HAURIE**. « Il est parti » me dit-elle, simplement. J'étais effondré, ne sachant que dire. Je lui ai présenté mes condoléances, c'est bien en peu de choses, devant le drame immense qu'a vécu cette brave dame, qui avait été si chaleureuse et si attentive. Elle aimait son époux d'un amour si grand ; je crois que c'était sa seconde épouse et il y avait entre eux une certaine différence d'âge. Monsieur **HAURIE**, que je n'avais pas trouvé changé, après vingt ans, m'a montré, comme un enfant son joujou : une bicyclette d'intérieur qu'il avait aménagé dans la cave.

Et le surveillant général, le terrible Franco-montois MANDRILLON, qu'on appelait « **LOBO** », assisté du brave **GARCIA**. Combien de weekends de punition, passés à l'école au lieu d'aller à la plage comme les copains. C'est comme cela que nous sommes devenus des hommes. A la dure.

Aujourd'hui, j'apprends que Madame **HAURIE** est partie aussi et je suis triste.

Il y avait aussi **LABBE**, qui est venu me voir à Alger, avec son épouse, qui n'était pas pied-noir et voulait connaître le pays de son mari. Je lui ai expliqué que c'était aussi bien son pays que le nôtre. Et Jacques **HADJADJ**, le juif de GUELMA, que j'ai rencontré à STRASBOURG. Il me dit : « pourquoi me parles-tu en Français, parle -moi en arabe ». « Tu as été en ISRAEL ? » lui dis-je. « Oui, une fois me répondit-il, je n'y retournerais pas, ils ne nous aiment pas parce que nous n'avons pas la haine des arabes ». « Mais je ne suis pas arabe » lui dis-je, « ma mère est berbère et mon père aussi, je n'ai pas une goutte de sang arabe dans mes veines. Je ne suis ni sémite, ni antisémite, cela ne me regarde pas ». Il me répond « moi, aussi, mes ancêtres sont venus en Algérie avant les arabes, il y a plus de deux mille ans ». C'est **AUFORT** Jean Yves qui m'a appris qu'il est mort de façon mystérieuse. On a parlé d'un assassinat !!. Il était Directeur Général d'une filière d'USINOR. Peut-être faut-il y rechercher la cause de sa mort. Cela m'a fait beaucoup de peine. Il était franc et jovial et profondément humain. Il est venu en Algérie à la fin des années 70. Je lui ai donné les clés de ma voiture à l'époque une BMW 520, un bolide. Il est allé jusqu'à GUELMA. Il a vu son ancienne maison. Il a été reçu par les gens et on lui a permis de voir sa chambre. Rien n'avait changé. C'est cela le peuple algérien que l'on décrite tant. Il en est revenu, ému.

Il y a également **BERBACHI**, un compatriote. Il était de FORT DE L'EAU, c'est un Aquafortin. Il a une agence à MARSEILLE près de la CANNEBIERE. Il était correspondant du journal « La Dépêche Quotidienne ». Il gagnait un peu d'argent en retransmettant les résultats des matches de foot.

Je me rappelle de **LOPEZ**, qui m'a donné un bon conseil : le rythme infernal que l'on menait sur le plan scolaire nous menait au « burnout ». Il m'a enseigné l'endurance par le sport. Comme je n'étais pas doué, il m'a conseillé le 5.000 m. Je suis arrivé à la troisième place au championnat d'ALGERIE.

Cela m'a permis de travailler l'endurance, ce qui permit de me fabriquer ma propre devise, celle de **MERMOZ**, que l'on trouve à l'entrée du lycée STANISLAS à MONT-PARNASSE, où j'ai envoyé mon fils faire « MATHS SUP-MATHS SPE ». La devise c'est « FAIRE FACE » inscrite en lettres d'or sous le buste de ce géant que j'admire. Comme on dit chez nous, « c'est marche ou crève » Sacré **LOPEZ**, on l'appelait LOP#278 ; comme LOP#278 ; DE VEGA.

Un mot sur **MERMOZ**, mon modèle. Un jour, à l'ENAC, au cours d'une conférence où il n'y avait jamais personne, j'arrive en retard et l'amphi était noir de monde. Un petit vieux traverse les rangs et monte sur l'estrade. Il parle, de l'aviation, mais pas celle d'aujourd'hui, celle des années trente. Silence religieux. Il parle d'un jeune homme qui est venu le voir : « je veux voler ». « Oui, tu vas aller à l'atelier, je vais te donner du travail ». « Quel travail ? ». « Il y a un peu de mécanique, tu verras, c'est facile ».

Cela dura trois longs mois ; interminables et au bout de trois mois, c'était une belle journée, il lui dit « montre-moi ce que tu sais faire ». C'était Jean **MERMOZ**.

Le bonhomme en question, je l'ai alors deviné, c'était Didier **DAURAT**. J'ai eu le plaisir et l'honneur de le voir vivant devant moi. C'est le Commandant **RIVIERE** de « vol de nuit » de SAINT EX. Il ne l'aimait pas. Il y apparaît comme un homme dur, presque inhumain. Jamais l'aviation n'aurait pu devenir ce qu'elle est aujourd'hui sans ces hommes d'exception.

J'en ai rencontré d'autres, c'est grâce au métier que je fais, qui est un des plus nobles qui soit.

C'est aussi grâce à Mr. **MALATERRE** qui nous a pris sous son aile et grâce à l'**ENPA**. Si c'était une personne, je l'adorerais. Il y a un génie du « CAP », il n'y a pas de doute. C'est un lieu où souffle

l'Esprit le plus pur, qui fabrique des Hommes, avec leur courage, leur ténacité, leur abnégation, leur envie de vivre intensément une vraie vie et non pas être une larve inutile. C'est cela être du « CAP ». Il n'y a pas de doute, c'est la dépression nerveuse assurée. Il traduisait « nevertheless » en faisant le geste de « nez en moins », c'est-à-dire « néanmoins ». Et le prof de chimie, qui vient de l'Andalous « KEMIA » - une petite quantité ; Il dictait son cours, s'arrêtait lorsque la cloche sonnait au milieu de la phrase. Il la reprenait la semaine suivante à la même heure en reprenant la phrase où il l'avait laissée la semaine précédente et poursuivait, la cigarette au bec sans qu'elle ne s'éteigne, car il rallumait la suivante avec le mégot.

Le prof de dessin, **CRISIAS**, appelé **CRICRI**, quel artiste. Le prof d'électricité, Mr R..., qui reprenait le même cours, mais en plus développé, jusqu'en TA. Il est resté après l'indépendance. Je l'ai rencontré. J'ai rencontré également, Mr **RAZIGADE**, le prof d'Histoire. Celui qui apprenait par cœur, comme l'élève P.... s'attendait à avoir la meilleure note était appelé le dernier avec une note de 0,5. P....., un jour récitait le CID avec **POUPEE**, Mme **ABDESSLAM**, la prof de français en 3ème TI, n'arrivait pas à réciter en prenant le texte au milieu, s'est mis à pleurer après la dixième tentative.

Les pions étaient uniques : il y avait le frère de l'élève **AUFORT**, « JO » pour les intimes : il avait une carrure à faire trembler **SCHWARTZENEGER**. Il y avait **BUTAGAZ**, qui nous a fait goûter la musique classique ; ce n'était pas encore Gustav **MAHLER**, mon idole, mais Ludwig **Van BEETHOVEN**.

Je me rappelle de la symphonie pastorale, le murmure du ruisseau et la tempête. Il nous a fait venir **SAMSON** François dans le trou perdu de Cap Matifou, excusez du peu. Ce dernier a commencé par « le clavier bien tempéré » le prélude » de Jean Sébastien **BACH**, puis la variation **GOLDBERG**, je crois et enfin la valse brillante de **CHOPIN**. On finira avec une œuvre de Francis **POULENC**, me semble-t-il. Et encore **BENHABILES**, qui deviendra ministre de **BOUMEDIENE**, Socrate pour les intimes : « le train de votre connerie roule sur les rails rencontré des Rois, un Empereur, des premiers ministres et j'en passe, ainsi que des Héros tels que Douglas **BADER**, au très fermé « Royal Aeronautics Club » à **LONDRES**. Sans le CAP, je n'aurais été qu'un misérable moustique perdu dans la foule anonyme.

**Une belle carrière nous attendait. Au CEV, je vole souvent avec Bastien THIERRY.** Il me disait souvent « Alors, jeune Homme, qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui » Et un jour je lui dis « on prend le **MESSERSCHMITT** », l'avion du chef de la **LUFTWAFFE**, un **MESSERSCHMITT 262**, un avion de chasse redoutable avec lequel **GALLAND** avait cumulé 284 victoires. On s'est régalés. Bastien **THIERRY** a organisé l'attentat du Petit Clamart contre de **GAULLE**. Il a été attrapé. Puis j'ai quitté le beau ciel de France, craignant que l'on retrouve mon nom sur son carnet de vol. Le mien en était plein. Je l'ai déchiré en mille morceaux et j'ai pris la tangente pour rentrer.

Que dire encore. Je me rappelle du professeur d'anglais, Mr **LAMOINE**, je crois, il attrapait les mouches pendant le cours, leur arrachait les ailes et les laissait partir ; mettez -vous dans la tête d'une mouche dépourvue de ses ailes...

Mr. **RAZIGADE**, resté après l'indépendance, rencontré au Golf -la Redoute-sur les hauteurs d'Alger où j'ai habité plusieurs années, m'a confié qu'il y avait un élève « **MENTA** » dont on disait en réunion des professeurs qu'il pouvait faire le cours à la place du prof. Il s'agit de **MENTALECHTA**, natif de la ville de **BLIDA**, fondée par mes ancêtres andalous d'Espagne - il y a encore des **BENAMMOUR** à **BLIDA** ; sa mère faisait les ménages chez les colons-comme celle de **CAMUS** - . Il obtiendra brillamment un doctorat en physique nucléaire et sera recteur de l'Université d'Alger.

**LABBE** est venu me voir à Alger. Je n'ai pas pu lui organiser la visite de l'école. J'ai dorénavant pris des contacts et je connais personnellement le Général qui la dirige. J'y organise des conférences régulièrement sur la sécurité des systèmes, les méthodes d'analyse de risque, le facteur humain et la prévention des accidents touchant les systèmes d'armes. Il n'y a aucun problème pour y recevoir des personnes de nationalité française, anciens élèves et cautionnés par un quidam local tel que votre serviteur.

PARIS le 13 Aout 2019

**BENAMMOUR** Mohamed Promotion 1954-58.



# - SOUVENIRS D'ENFANCE EN ALGÉRIE -

— —

***Tu peux sortir l'enfant d'un pays, tu ne peux pas sortir le pays de l'enfant.  
(Philosophe Indien).***

Je me souviendrai longtemps de mon enfance et de mon adolescence, passées en Algérie. Les souvenirs que j'évoque ici ne sont pas uniquement personnels, d'anciens élèves de l'ENPA, en ont certainement vécus de semblables.

Je suis né le 3 mars 1939 à **Aïn Bessem** un village localisé, à vol d'oiseau, à une centaine de kilomètres au Sud Est d'Alger. Mes parents ont quitté ma ville natale avant que j'atteigne l'âge de 2 ans pour s'établir à **Ménerville**, un gros bourg situé à 54 km à l'Est d'Alger. Ménerville était un chef-lieu de canton où il y avait **une prison** dont mon père a été **l'unique gardien**.

Nous, c'est à dire mes parents, ma jeune sœur née à Ménerville et moi même, occupions le logement de fonction de la prison. Mon père surveillait pratiquement 24 heures/24 et 7 jours/7 une douzaine de prisonniers enfermés dans une **cellule unique**. J'ai souvent eu l'occasion de pénétrer dans cette cellule en compagnie de mon père, notamment au moment de la distribution des repas apportés journellement par des employés d'un restaurant voisin.

Je me souviendrai longtemps du jour où je m'étais retrouvé assis au milieu des prisonniers pour déguster avec eux des **gâteaux** que leurs mères ou épouses leur avaient apportés lors d'une visite faite à l'occasion d'une fête musulmane, je suppose. **Je conserve encore aujourd'hui dans ma bouche le goût de ces succulentes pâtisseries sucrées avec du miel !**

**En juillet 1944 mon père décéda** d'une crise cardiaque en poursuivant une prisonnière qui venait de s'évader. Il n'y avait pas de cellule pour femmes à la prison, et je pense que la simple pièce dans laquelle cette prisonnière était retenue, fermait mal à clef. Mon père mourut à l'âge de 40 ans. Nous dûmes quitter rapidement le logement de fonction dans lequel nous résidions depuis 4 ans environ. J'en parlerai plus loin.

## **Les plus anciens souvenirs de ma petite enfance datent de novembre 1942.**

À cette période quelques soldats américains séjournèrent à Ménerville pendant quelques jours ou semaines (?). J'avais un peu moins de 4 ans et je n'avais aucune notion du temps qui s'écoulait. Je ne pouvais pas davantage imaginer ce que ces soldats faisaient ici. Je les voyais simplement comme de grands enfants qui jouaient au ballon dans la rue et qui me donnaient des bonbons. Ces militaires avaient établi leur campement dans l'École de Filles qui avait été réquisitionnée à leur intention. J'ai un jour traversé la rue qui séparait la prison de cette école, pour aller chercher des confiseries. J'ai pénétré dans une salle de classe transformée en dortoir. Un officier (ou un sous-officier) est alors venu pour « engueuler » ses hommes qui m'avaient permis de pénétrer dans un « *local militaire* » ! J'ai aussitôt quitté l'école.

Le lendemain, ou quelques jours plus tard, je suis sorti de la prison pour aller à la rencontre des soldats américains. J'ai constaté alors qu'il n'y avait plus personne, ni dans la rue, ni dans l'école. Je me souviens très bien que je me suis inquiété de cette absence auprès de mon père qui a dû me répondre que les Américains avaient quitté Ménerville tôt le matin. Néanmoins dans les jours qui précédèrent son départ, **un jeune Américain avait eu le temps de dessiner mon portrait** au crayon sur une feuille de papier blanc. Ce portrait qu'il offrit à mes parents, était celui d'un jeune garçonnet avec les *cheveux blonds bouclés*. Ma mère l'a longtemps conservé dans son album de photos. Je l'ai assez souvent revu par la suite. Il est hélas perdu aujourd'hui.

**J'ai grandi et j'ai commencé à me poser des questions :**

***Pour quelles raisons quelques soldats américains ont-ils stationné à Ménerville pendant la seconde guerre mondiale ? Et pourquoi apparemment pendant si peu de temps ?***

J'ai trouvé quelques réponses à mes questions en consultant **Internet**. Les soldats américains

présents à Ménerville, ne représentaient qu'un très **faible détachement** parmi les quelques **107 000 soldats américains et britanniques qui débarquèrent le 8 novembre 1942 à l'aube** sur les côtes marocaines près de Casablanca, et sur les ports d'Oran et d'Alger, La présence de ces soldats détachés à Ménerville, me semble justifiée par l'existence dans cette ville d'un important dépôt de locomotives à vapeur. Ces locomotives ont certainement été utilisées pour tracter les trains transportant les soldats et leur matériel militaire lourd à destination de la **Tunisie** où les Alliés allaient poursuivre la guerre.

### **Le dépôt de locomotives à vapeur de Ménerville.**

Ménerville (aujourd'hui *Thénia*) était bâtie sur le *Col des Béni Aïcha*. Ce col à 139 m d'altitude, constitue *le passage obligé* pour se rendre à l'Est d'Alger, à *Tizi Ouzou (Kabylie)* ou à *Constantine*, par le train ou par la route. Ménerville, après avoir été un relais de diligences, était devenu un Centre ferroviaire très important sur la ligne qui reliait, dès 1890, les frontières marocaine et tunisienne en passant par Oran, Alger et Constantine. **En 1892 un dépôt des locomotives à vapeur était opérationnel à Ménerville.** Ce fut le premier à être mis en service en Algérie. Il possédait une rotonde à 10 emplacements (ou 20 suivant les sources ?), où étaient remisées, réparées ou encore approvisionnées en charbon et en eau, les locomotives.

Un autre très grand dépôt de locomotives à vapeur a été créé vers 1925 à **Perrégaux** en Oranie. Ce dépôt comportait en plus un Centre de formation pour apprentis.

Il employait 800 personnes au total ! Cela me semble beaucoup, **Antoine** le Président de notre Amicale me corrigera au besoin. Ce qui ne fait aucun doute, c'est qu'à Perrégaux comme à Ménerville, il y avait énormément de cheminots. Les Chemins de fer algériens de l'époque, **CFA**, sont toujours présents dans ma mémoire, et pardon si j'en parle un peu trop longuement dans le texte qui suit.



Gare de MENERVILLE année 1940

### **Rappel historique : le débarquement des Alliés en Afrique du Nord.**

Je ne suis pas un Historien, loin de là, mais il m'a semblé utile de rappeler les quelques faits qui vont suivre. **En novembre 1942**, nous étions en pleine Seconde Guerre Mondiale, et jusqu'alors les troupes allemandes nazies avaient avancé triomphalement sur tous les fronts où elles avaient été engagées. **Le débarquement des Alliés en Afrique du Nord qui portait le nom de Code « d'Opération Torch »** (Opération « *Flambeau de la Liberté* »), **constitue un « tournant » important de cette guerre.** Cette opération avait été décidée par le Président des États Unis *Franklin D. Roosevelt* et le Premier Ministre britannique *Winston Churchill*, pour satisfaire **Staline** qui réclamait l'ouverture d'**un second front à l'Ouest** afin de soulager l'URSS de la pression exercée par les armées hitlériennes qui menaçaient *Stalingrad*. L'opération *Torch* avait également été décidée pour éviter que **Staline** débordé signe un armistice séparé avec **Hitler**. Ce qui aurait réduit à néant les chances de gagner la guerre pour les Alliés.

En débarquant en Afrique du Nord les Alliés se heurtèrent d'abord à une vive résistance de la part des troupes vichyssoises qui avaient reçu l'ordre de repousser les « **envahisseurs** » par tous les moyens. La lutte fratricide qui s'en suivit, fit de nombreuses victimes dans les deux camps, au Maroc et à Oran. À Alger, au contraire, le débarquement se fit pratiquement sans effusion de sang grâce à l'action de 400 résistants, des jeunes juifs pour la plupart, qui avaient neutralisé auparavant les troupes

françaises fidèles aux ordres de Vichy. On a parlé de véritable guerre franco-américaine au Maroc et à Oran. Celle-ci ne dura que 3 jours heureusement. Les soldats français qui avaient compris que leur lutte avait été insensée, se rallièrent ensuite aux Américains.

**La réaction allemande à ce débarquement fut immédiate :**

• **Le 9 novembre 1942** débutèrent les bombardements sur le port d'Alger, et accessoirement sur d'autres ports situés sur la côte à l'Est d'Alger (Bône, Philippeville, Djidjelli, Bougie) par les avions de la *Luftwaffe* qui décollaient de Libye et de Tunisie. Ces bombardements durèrent 6 mois, jusqu'au 13 mai 1943, date de la défaite des troupes germano-italiennes en Tunisie. • **Le 11 novembre 1942** (cette date n'a pas été choisie par hasard) l'armée allemande faisant fi des accords de l'armistice du 22 juin 1940, franchissait la ligne de démarcation en France pour occuper aussitôt le pays tout entier. • **Le 12 novembre 1942** les forces allemandes occupèrent la ville de Tunis et le port de Bizerte avec l'accord des autorités vichyssoises locales.

À noter encore qu'en réaction à l'opération **Torch**, **la Corse et la ville de Nice furent occupées par les armées italiennes de Mussolini.**

Je me pose aujourd'hui une autre question : **pourquoi les avions de la Luftwaffe ont-ils épargné Ménerville et son dépôt de locomotives ?** Les Allemands n'ignoraient pas que les trains qui passaient par Ménerville transportaient des soldats et des armes jusqu'en Tunisie qu'ils occupaient. Je ne serais probablement pas là pour en parler si les avions allemands avaient aussi bombardé Ménerville !

**L'opération Torch devait surtout préparer d'autres débarquements : celui en Sicile** en juillet 1943 et celui **dans le sud de la péninsule italienne** en septembre 1943. Mais auparavant les Alliés durent déloger les troupes germano-italiennes qui occupaient le Nord de la Tunisie, et par la suite faire front à l'armée de *Rommel* qui venait de *Tripolitaine* (à l'époque colonie italienne au Nord-Ouest de la Libye actuelle).

**La Campagne de Tunisie dura 6 mois**, du 17 novembre au 13 mai 1943. Après un début difficile, elle se termina le 7 mai 1943 par la victoire des Alliés avec la prise de Tunis par les Anglais et du port de Bizerte par les Américains. Les forces françaises placées sous le commandement du *Général Juin* participèrent à cette campagne.

**Les Chemins de fer algériens – CFA – ont contribué pour une large part à la Libération de la Tunisie.**

C'est aux cheminots des *CFA* qu'il incombait d'amener rapidement en Tunisie des dizaines de milliers de soldats et des milliers de tonnes de matériel militaire, débarqués dans les ports marocains et algériens. Ils utilisèrent les locomotives dont ils disposaient à l'époque : des locomotives articulées récentes **type Garratt 231-132 BT** et des locomotives déjà anciennes mais robustes, **150 C d'origine prussienne ! Voir la Note**



Locomotive CFA 231-132 BT Garratt en usage aux CFA de 1932 à 1951

ci-dessous. Les locomotives *150C* fabriquées en Alsace-Lorraine occupée par l'Allemagne après la défaite de 1870, ont été rétrocédées à la France à la fin de la Première Guerre Mondiale.

Certaines se sont retrouvées en Algérie. Les Américains avaient amené avec eux des locomotives, anciennes et robustes également : une centaine de **140 C**, et les Anglais des wagons plats pour le transport des Tanks. Les Alliés avaient aussi apporté des lubrifiants de synthèse en remplacement des huiles *végétales* utilisées antérieurement sur les locomotives ! Ils ont fourni le charbon et apporté une aide précieuse aux divers personnels des Chemins de fer surmenés.

**NOTE : L'identification des locomotives à vapeur** en France consistait à noter, à partir de l'avant vers l'arrière, le nombre des essieux porteurs puis moteurs, et à nouveau porteurs. Ces 3 nombres étaient suivis d'une lettre de classification et d'un numéro d'ordre.

**Exemple :** la locomotive **241 P 17** possède **2 essieux porteurs**, appelés *boggie* à l'avant de la locomotive, elle a **4 essieux moteurs** (avec 8 roues motrices de grand diamètre) et **1 essieu porteur**, appelé *bissel* à l'arrière de la locomotive. La lettre **P** est une lettre de classification (parce qu'il a pu exister plusieurs locomotives type 241) et **17** est le numéro d'ordre (dix-septième locomotive sortie des usines du *Creusot* sur une trentaine de locomotives fabriquées). Cette locomotive, classée Monument historique, a été restaurée par des passionnés et elle est utilisée pour des voyages touristiques.

À noter que des essieux porteurs, à l'avant ou à l'arrière (ou aux 2 extrémités) peuvent ne pas exister, on note alors **0**. La locomotive 140 C n'a pas de bissel, par exemple. Les essieux moteurs sont au nombre de 2, 3, 4, ou 5. L'essieu moteur a pu être unique sur les toutes premières locomotives.

**La plus grande difficulté** rencontrée par les cheminots, fut de faire rouler de façon intensive des trains dans les 2 sens sur **une voie unique** qui, uniquement en Algérie, faisait **1335 km** de la frontière Ouest, à la frontière Est. À cela s'ajoutait les problèmes d'autonomie des locomotives à vapeur. Avant guerre elle n'était que de l'ordre de 300 km, de sorte qu'il fallait, par exemple, changer de locomotive à Orléansville pour des trains circulant entre Alger et Oran (Orléansville est grosso-modo à mi-distance entre ces 2 villes). Autre difficulté que j'ajoute, parce que j'ai entendu un chauffeur de locomotive à vapeur, dire un jour que pour un départ de train à 6 heures, il fallait commencer à faire chauffer la machine à 3 heures ! Enfin faut-il préciser que les locomotives ne circulaient pas toutes à la même vitesse. Les locomotives **type Garratt 231-132 BT** avec des roues motrices de grand diamètre pouvaient rouler à plus de 100 km/h, alors que les locomotives **150 C**, avec 5 essieux moteurs, et donc 10 roues motrices de plus faible diamètre, ne circulaient pas à plus de 65 km/h. Avant la guerre les premières locomotives étaient réservées aux trains de voyageurs, les secondes aux trains de marchandises.

**L'Opération Torch s'acheva en Tunisie le 13 mai 1943 par la victoire des Alliés.** Cette opération est considérée comme étant **un premier tournant** de la Seconde Guerre mondiale et **le premier revers stratégique majeur** de l'Allemagne hitlérienne.

**Les Alliés débarquèrent ensuite en Sicile puis dans la foulée, dans le sud de la péninsule italienne.** La Sicile devait servir de tremplin pour conquérir l'Italie. Elle fut entièrement occupée en seulement 38 jours, du 10 juillet au 17 août 1943. Après cette campagne « éclair » les forces alliées, américaines, britanniques, polonaises, néo-zélandaises, indiennes, ainsi que le **Corps Expéditionnaire Français CEF** placé sous les ordres du **Général Juin**, débarquèrent en divers points de la côte au sud de la botte italienne en septembre 1943. L'objectif était d'atteindre rapidement la Capitale de l'Italie **Rome**. Mais pour y parvenir les Alliés durent auparavant faire sauter le verrou du **Monte Cassino (Mont Cassin)** qui constituait **la clef de voûte de la ligne « Gustav »**. Cette ligne hautement fortifiée s'étendait sur 150 km entre la Mer Tyrrhénienne et la Mer Adriatique, à égale distance approximativement de Naples et de Rome. **La bataille du Monte Cassino**, ou plutôt **les 4 batailles de Cassino**, se déroulèrent pendant 4 mois, du 17 janvier au 19 mai 1944. Ces batailles furent probablement les plus dures de toute la seconde guerre mondiale.

**Au terme de la 4ième bataille** les soldats du **CEF** composé essentiellement d'Algériens, de Marocains et de Tunisiens, auxquels on peut joindre 20 à 25% de pieds-noirs et quelques combattants de la France libre, commandés par le **Général Juin**, parvinrent à percer la ligne **Gustav** sur le fleuve **Garigliano**. Les Allemands se replièrent plus au Nord. Les Français et les Américains se ruèrent vers Rome qu'ils atteignirent le **4 juin 1944**. Deux jours plus tard le **6 juin 1944 les Alliés débarquaient en**

## Normandie.

Un cousin de mon père, *Mathieu U*, a participé à la Bataille du *Monte Cassino*. Il en a parlé quelques années plus tard à *El Biar* (sur les hauteurs d'Alger) où il demeurait. Je devais avoir entre 12 et 15 ans et le nom de *Monte Cassino* n'évoqua à peu près rien pour moi ! *Mathieu U* aurait aussi pu rencontrer au *Monte Cassino*, *Alain Mimoun* (1921-2013) le vainqueur du Marathon olympique à *Melbourne* en 1956, qui déclara : « *J'ai vu l'enfer à Monte Cassino* ». Et d'autres personnes connues comme les cinéastes *Frédéric Rossif* et *Jean-Pierre Melville*, le *bachaga Boualam* qui fut député français, vice-président de l'Assemblée nationale et auteur d'un livre : « *Mon pays, la France* ». Étaient également présents à *Monte Cassino* : *Oufkir* (futur homme d'État et Général marocain) et *Ben Bella, Boudiaf* (futurs Présidents de la République algérienne).

### Le débarquement en Provence le 15 août 1944.

Ce débarquement est intervenu 70 jours après celui de Normandie. Il est un peu moins connu, mais son importance n'est pas moindre car il a permis une libération de la France beaucoup plus rapide.



Ce sont les Américains au nombre de 200 000 qui débarquèrent les premiers sur les côtes varoises le 15 août 1944. Ils furent suivis le lendemain par 250 000 Français commandés par le général *de Lattre de Tassigny*, Les soldats français étaient des coloniaux et beaucoup d'entre eux avaient participé à la campagne d'Italie.

### La fin de la Seconde Guerre Mondiale.

La guerre se termina officiellement en Europe le **8 mai 1945** après la signature à Berlin de *l'armistice*. L'Allemagne hitlérienne avait capitulé la veille à *Reims* en France. **Le Japon capitula à son tour le 2 septembre 1945**, non pas à cause des *bombes atomiques* larguées sur les villes d'*Hiroshima* et *Nagasaki* (6 et 9 août 1945), comme je le pensais, mais bien de la débandade de l'armée nipponne à la suite de l'invasion de la *Mandchourie* (colonie japonaise à l'époque) par les troupes de l'URSS, le 9 août 1945.

### Le rétablissement des liaisons maritimes entre l'Algérie et la Corse.

Après le 8 mai 1945 les liaisons maritimes entre l'Algérie et la Corse furent rétablies assez rapidement. *L'Administration pénitentiaire* proposa à ma mère d'être rapatriée en Corse, dans la région natale de son époux décédé « *en service commandé* » pendant la guerre. Elle accepta mais sans intention de s'installer en Corse. C'était durant l'été 1945. Après un séjour de quelques semaines à **Felce**, le village berceau de ma famille paternelle situé à une quarantaine de kilomètres au Sud de Bastia, nous avons regagné Alger en empruntant d'abord le train entre Bastia et Ajaccio.

Ce train, tracté par une locomotive à vapeur, circulait sur une voie étroite (métrique) et parcourait les **158 km**, la distance entre ces 2 villes, en **7 heures** en moyenne à l'époque. Cela semble beaucoup, mais ce temps est bien réel.





Il y en a une vingtaine de gares entre Bastia et Ajaccio. Dans l'une d'elles où le train avait fait une halte, *Dominique* un cousin de mon père qui faisait avec son épouse *Élise* le même voyage que nous, me tendit une bouteille d'eau vide et me demanda d'aller la remplir sur le quai où se trouvait **un robinet unique d'eau**. Il faisait chaud et d'autres passagers du train avaient eu la même idée. J'ai donc fait la chaîne avant de remplir ma bouteille. Au bout d'un moment le train siffla comme pour dire : « *grouillez-vous, je vais partir* ». Il y avait encore une ou deux personnes devant moi. Je ne suis pas retourné vers le train immédiatement. **J'ai pris le risque** d'attendre que ma bouteille soit pleine.

La locomotive commençait à s'ébranler, ses roues motrices ont patiné pendant 2 ou 3 tours avant que le train démarre lentement. Je me suis précipité vers mon wagon, *Dominique* demanda alors à un homme sur le quai de me hisser jusqu'à la fenêtre où il me récupéra avec la bouteille d'eau. J'avais 6 ans et demi.

### Ma scolarité dans le Primaire à Ménerville.

À notre retour de Corse, à la fin de l'été 1945, nous avons retrouvé le « *logement* » que ma mère louait depuis 1 an environ, après la mort de mon père en juillet 1944. Il était situé au rez-de-chaussée d'une villa, et il n'avait pas été prévu pour être habité. Jusqu'à ce que nous l'occupions, il avait servi de poulailler ! Ma mère eut beaucoup de peine pour retirer les fientes de ces volatiles qui s'étaient accumulées au sol pendant des années. De juillet 1944 jusqu'en décembre 1950, nous avons vécu dans un « *logement* » de 2 pièces sans électricité et où l'eau suintait des murs les jours pluvieux en hiver. À

l'époque ma mère et un ami de mon père qui l'avait aidée, n'avaient rien trouvé de mieux ! Le logement était à la limite insalubre, mais je n'en rendais même pas compte car je n'avais conservé aucun

souvenir du logement de fonction à la Prison pour comparer. **Le manque d'électricité ne m'a en fait jamais gêné !** À l'époque nous n'avions pas de réfrigérateur, pas de télévision, ni même un récepteur radio, une simple lampe à pétrole suffisait donc amplement pour nous éclairer le soir.



En rentrant de l'école après 16 heures, je faisais, en moins de 10 minutes, les **devoirs** demandés par notre Instituteur *Monsieur D.* Il nous proposait de faire, par exemple, les exercices numéros **7** et **8** de notre Livre de Français. Le lendemain des exercices de notre livre de calculs. Mais comme ces exercices n'étaient **jamais** corrigés le lendemain matin en classe, la grande majorité de mes camarades les ignoraient complètement. Pour ma part, plutôt que faire les exercices **7** et **8**, difficiles, je choisissais de faire l'exercice numéro **1**, beaucoup plus facile. C'est ainsi que je conjuguais le verbe **jouer** au Présent de l'Indicatif : *je joue, tu joues ...*, plutôt que conjuguer le verbe **acquérir** au plus que parfait du subjonctif : *que j'eusse acquis, que tu eusses acquis ...* Pareillement je préférais *diviser 128 par 4 (=32)*, plutôt que *diviser 2052 par 17 (= 121,058....)*. Ces exemples sont imaginaires, mais la réalité ne devait pas être très différente.

**Notre Instituteur nous suivit du CP au CM1** (du cours préparatoire, au cours moyen 1ère année). J'ignore pourquoi cette « *faveur* » lui avait été accordée par le Directeur de l'école.

Pendant 4 années scolaires, je me la suis coulé douce ! Mon instituteur eut cependant l'occasion de me punir plusieurs fois au cours de ces années : **des coups de règle sur les doigts joints** lorsque je ne connaissais pas ma Table de multiplication par 7, par exemple. Il m'a infligé une fois, au moins, la punition : **au pain sec à midi**. Je devais donc rester **seul dans la cour de l'école** entre 11 heures et 13 heures, sans surveillance. Après avoir mangé mon morceau de pain, je déambulais dans la cour de récréation de l'école quand *Madame L*, la femme du Directeur me vit de la fenêtre de son logement qui dominait cette cour. Elle me connaissait bien depuis de nombreuses années puisque jusqu'à la mort de mon père nous étions voisins, et que j'ai souvent joué avec sa fille *Monique*, et avec d'autres petites voisines, sur le parvis de l'église lorsque nous étions de jeunes enfants. *Madame L* m'offrit une seconde tranche de pain avec un morceau de boudin noir que je mangeais naturellement. À 13 heures mon instituteur en voyant ma bouche barbouillée de noir, cru que j'avais mangé du chocolat. Il était prêt à doubler la punition quand je lui avouais que j'avais mangé du boudin offert par la femme du Directeur. Notre conversation s'arrêta aussitôt.

La punition suprême était **la fessée déculottée** administrée par le Directeur de l'école à un élève pour faute extrêmement grave, devant **tous** les élèves de l'école réunis dans la cour de récréation, J'ai assisté un jour à un tel châtiment corporel sans en connaître la raison car je n'avais pas entendu le Directeur prononcer la sentence ! Je pensais que cette pratique humiliante avait disparu. Je me trompais, parce que j'ai lu qu'en mai 1985, en Lozère, un Instituteur avait puni de cette façon **une élève** devant tous ses camarades d'une **classe mixte de CM2**, parce qu'elle bavardait trop en classe !

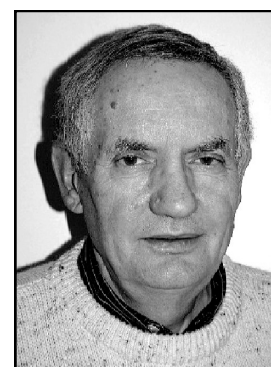
**En dernière année de ma scolarité, en classe de CM2**, un nouvel Instituteur *Monsieur Drey*, se donna beaucoup de peine pour nous remettre à niveau et nous permettre de présenter l'examen d'entrée en 6ième dans les meilleures conditions possibles. Je réussissais à passer cet examen et **en octobre 1950**, j'entrais aux **Cours complémentaires** dans un établissement flambant neuf **en classe de 6ème**. Ces cours complémentaires, quand ils existaient, étaient toujours rattachés à une école primaire. J'étais heureux parce qu'à partir de cette classe nous étions libres les samedis après-midi !

#### **Notre déménagement à Alger.**

Durant les vacances scolaires de Noël (1950/1951) nous avons déménagé à Alger. J'étais un peu triste de quitter Ménerville où je me sentais si bien. Nous l'avons fait parce que la villa dont nous occupions une partie du rez-de-chaussée, avait été vendue, et parce que les nouveaux propriétaires désiraient récupérer notre logement pour y installer l'un de leurs grands enfants nouvellement marié.

**Début janvier 1951** je me suis retrouvé dans une autre classe de 6ième à l'école « *Dordor* » à Alger. À la fin de ma scolarité dans cet établissement, c'est à dire en classe de 3ième, j'obtenais mon *BEPC*. En juin 1955, également je réussissais au concours d'entrée à l'*ENPA*.

**En octobre 1955 j'intégrais l'ENPA, Promotion 1955-1959.** Mais ayant eu la possibilité de « *poursuivre* » mes études jusqu'en classe de **TM**, puis de **TA**, j'allais rester jusqu'à la fin du mois de juin 1961 à l'*ENPA*, La suite logique aurait voulu que j'intègre l'*ENICA* à Paris. Le recrutement dans cette école s'étant tari, c'est en fait dans une autre école que je me suis retrouvé avec la moitié des élèves de **TA** : celle de la Direction de la Météorologie Nationale, en octobre 1961.



Jean OLIVIERI 55-59

## - Mektoub -

--

« **MAZOUZI**, descends d' là !! « ... l'injonction avait fusé, sèche, brutale, ... déchirant le silence d'un soir d'été naissant, derrière les ateliers où chacun s'en souvient, quelques épaves d'avions dormaient paisiblement ...

Ce cri, c'était celui d'un « prof d'atelier » qui venait de surprendre Francis **SINTES** et Djilali **MAZOUZI** ( 59/63 ), entrés « clandestinement » dans le parc pour faire des photos ...

Djilali avait mis un casque de moto d'un copain, et juché sur une aile de T6 se prenait pour St Ex !

« Dis **MAZOUZI**, où tu te crois ? C'est interdit d'être là ... et tu penses pas devenir pilote j'espère ... Allez, dégagez de là ! »

Et pourtant, ... ironie de l'histoire ou clin d'œil du destin, Djilali est aujourd'hui retraité de la Qatar Airways, après avoir terminé sa carrière comme Commandant de bord instructeur !

Djilali habitait Jean-Bart et moi Suffren ... et nés la même année, nos chemins scolaires se sont entrecroisés ...

Son père, originaire de Kabylie, simple cantonnier municipal à Jean-Bart, l'avait « poussé » aux études ... Ainsi, depuis la primaire puis à Fort de l'Eau où avec les **GASSO**, **BONGIORNO** et surtout Francis **SINTES**, **AMATO** nous enseignait l'algèbre à coup de règle ( Aïcha ) sur les doigts, Djilali a passé jusqu'en **TM**, toutes les étapes d'un parcours scolaire sans faille, à l'époque plutôt rare pour un « arabe » de la campagne.

A l'indépendance, le chaos subi par les uns comme par les autres va le conduire à trouver son chemin dans l'aéronautique ...

Recruté initialement par la Sonatrach pour être envoyé aux USA pour des études géophysiques, il va préférer, pour aider ses parents, entrer à Air Algérie.



Il va débiter comme steward puis après un concours réussi, devenir co-pilote, pilote et enfin commandant de bord sur de nombreux appareils ( Convair , Boeing, Airbus etc...).

Suite à la décennie noire en Algérie, il devra quitter le pays et partir s'installer au Qatar, pour entrer en 1994 à la Qatar Airways comme pilote sur Airbus 300 et 600 ...



**S**e posant ou décollant de la plupart des aérodromes de la planète, avec près de 20.000 heures de vol au compteur, il terminera sa carrière comme Commandant de Bord instructeur/ examinateur ...

**A**ujourd'hui, il vit à Alger et comme beaucoup d'entre-nous coule une retraite paisible avec son épouse, un de ses fils et deux adorables petites filles ...

**C**'est là que je l'ai retrouvé, il y a deux ans, à Maison Blanche où il est venu m'accueillir, en larmes, pour effectuer ensemble un retour émouvant sur les chemins de notre jeunesse ...

**D**e la cour de l'école de Fort de l'Eau à Cap Matifou, Suffren puis Ain-Taya, il a fallu que le cœur tienne bon ...

**B**ien entendu, nous n'avons pas manqué le trajet jusqu'à l'Ecole de l'Air, que nous n'avons pas pu visiter car aujourd'hui occupée comme chacun sait par les militaires algériens ...

**A**u demeurant, quel choc pour tous les deux d'y revenir plus de 50 ans après et surtout quelle destinée pour le petit arabe de Jean-Bart, descendu brutalement de son T6 un soir de 1958 !

**A** l'heure des rumeurs ou commentaires de toutes sortes, il est des trajectoires qui peuvent sans doute éclairer les mémoires ...

**L**'histoire coloniale avait rendu plutôt rares les amitiés franco-algériennes, Djilali, l'ami de toujours pour notre promo, a promis de participer à une prochaine rencontre de l'Amicale ...

Texte de Daniel **FARDET 59-63**



**MAZOUZI Djilali 59-63**

## - Grèves -

—

La matinée aujourd'hui m'a un peu inspiré et je suis descendu de mon petit nuage blanc immaculé sur lequel je me déplace ces temps-ci pour m'aligner sur le commun, lequel commun est déjà dans la rue, justement. Alors, lorsque j'ai vu de quoi il retournait, je suis vite remonté sur un nuage encore plus grand et je ne pense plus en redescendre !

Tiens ! Aujourd'hui, tous en grève les planqués du système. Pourquoi au juste ? Ah oui, pour le pouvoir d'achat je crois. Tous arrêtés les jean-foutres. Tous en vacances les vacanciers éternels. Tous de mauvais poil les grincheux, les maussades, les grognons, les renfrognés, les revêches, les boudeurs, les acariâtres, les hargneux, les "intellos" du drapeau rouge, mais sans les **outils** au milieu !

Tous à réclamer sur le dos des autres (Tous ensemble, tous ensemble...) de ceux qui les alimentent et les font (bien) vivre. Pas de considérations sur les péteux qui peuvent perdre leur emploi d'un instant à l'autre, et souvent avec, leur raison de vivre, qui passent des entretiens d'embauche, ah, les entretiens d'embauche ! Stressants à souhait, dégradants dans certains cas les entretiens d'embauche ! Pas de pitié pour les besogneux, les bouseux, les merdeux du travail bien fait et responsable.

Ils demandent grâce ? Qu'ils crèvent. Ils paient trop d'impôts, de taxes, de surtaxes, de charges, de contributions, de redevances, de tributs, de dîmes, de prestations, de timbres, de congés, de participations involontaires, de PV, de droits d'auteurs ? Ça prouve qu'ils peuvent se le permettre et se faire mettre... la main à la poche bien sûr, mais le reste aussi et pas précisément dans la poche !

Le pire, c'est qu'ils ne savent pas, (et les assassins du Christ ne savaient pas non plus, et pourtant ils l'ont crucifié sans contemplation) ce qu'ils font aux plus défavorisés, ces soi-disant "En Marche" de salons, aussi éloignés de la Justice, la Vraie, la Pure, que les islamistes sont éloignés de l'Islam, le Vrai, le Pur, partisans d'un partage bien particulier : celui qui consiste à sucer les autres, et qui pensent être des "intellos", et des gens bien, "antitout" mais "pro tout" aussi, pour le cas où, admirateurs de ceux des "intellos" qui les alimentent le mieux, contre les "anti-pro-contre-immigration", ou les "pro-anti-pour-immigrants", cela dépend du vent et de l'humeur, qui adorent les arabes ou les gitans, ou les juifs ou autres, s'ils habitent loin et ne leur brûlent pas la bagnole payée à crédit avec les bons de l'administration, qui veulent qu'**ON** leur garde gratis les mômes à la crèche qui n'ouvre jamais assez longtemps et qui est toujours trop loin, et avec jamais assez de personnel pour s'occuper de leurs morpions mal élevés, et qu'on ne touche pas à leurs vacances de nantis au bout du monde où ils verront les mêmes plages qu'à côté, mais en plus cher, « Ah ! les Maldives, ma chère ! Dommage qu'il y aille tant de monde ! » le tout payé avec des bons de vacances de l'administration généreuse, mais pas assez avec eux, disent-ils, et qu'on leur garantisse la retraite à 50 ou 55 piges, dans la pleine force de la fainéantise la plus développée, la plus chouchoutée, la plus achetée pour voter à bâbord coûte que coûte... aux autres, bien sûr, à ceux qui devront bientôt bosser jusqu'à 70 ans et se retirer fourbus, défoncés, amorphes, incapables de renâcler, et qu'on va continuer à tondre jusqu'au bout de leur vie forcément plus courte, pour qu'ils crèvent plus vite et fassent économiser les pensions rachitiques qu'on ne leur versera plus.

J'arrête. Parce que j'enrage, oui oui, un peu quand même, j'ai mon caractère, et même sur mon petit nuage (à force, il sera bientôt aussi gros qu'un cumulonimbus) je prends des humeurs, même si à cause de mon âge je me sens dépassé !

Et ici, si tu voyais à quoi ressemble maintenant l'Espagne !

Près de 5 000 000 de chômeurs comptabilisés, plus 1 400 000 en "*cours de formation*" pour ne pas figurer sur les listes de chomdu, plus les artisans et autonomes qui ont fermé leur activité et n'ont aucun droit, mais aucun, les *toujours-chômeurs* mais dont les droits sont terminés. On cherche encore

qui travaille dans ce pays où le tissu industriel a fondu. Je suis retourné sur mon ancien lieu de travail, oh non pas par nostalgie non, mais par nécessité, et j'ai pu voir un bon tiers des usines fermées, les autres à demi vitesse, des panneaux "À vendre" ou "A louer" partout, une intensité sonore sépulcrale en pleine journée. Et en ville, les rez-de-chaussée commerciaux fermés qui ne se comptent plus, des quartiers entiers d'appartements à vendre qui n'ont pas trouvé preneurs, et des émigrés désœuvrés par centaines, par milliers : désolant !

**Ça dure, ça dure...** Depuis dix ans déjà... !

**Et** chaque jour, la corruption, la prévarication, le népotisme, le non droit qui s'installent à leur aise sans qu'il soit possible de faire marche arrière !

**Et** notre président incapable, ne valant pas mieux que le précédent, sur la tronche duquel explosent jour après jour, des affaires de corruption à grande échelle, qu'ingénuement on croyait terminées... **Sans compter sur les Débats...**

**Grandguignolesque !**

Alain **BONET** (58-62)



---

## *- Le coup de pompe -*

---

Il fallait vraiment un manque de pot incroyable pour se faire prendre en train de crocheter une porte. Celles-ci étaient toutes fermées par des serrures compliquées qui en principe ne se laissent pas faire si facilement. Mais c'était sans compter sans l'imagination fertile de plusieurs générations d'élèves qui au bout de tant d'années, avaient appris à fabriquer des crochets qui rendaient l'ouverture des portes d'une extrême simplicité.

**Mais** voilà : le tarif imparté par le Surveillant Général était, à mes yeux, totalement disproportionné, même s'il prétendait par-là, éviter tous types de vol : deux blâmes, rien de moins, pour se faire prendre en train de crocheter une serrure. Je dois rappeler que deux blâmes correspondaient à huit consignes et une exclusion temporaire de l'école de trois jours ! Pour en arriver là, il fallait se faire prendre la main dans le sac : ou bien en train d'essayer d'ouvrir une porte, ou bien, chose bien plus rare, avec un passe-partout sur soi.

**C'est** donc avec une extrême prudence que nous nous hasardions à ouvrir, par exemple, notre salle de classe lorsque les mauvaises conditions météorologiques, très rares, nous poussaient à rechercher un peu d'abri. La porte ? c'était toujours par hasard que nous l'avions trouvée ouverte ! Maintenant que j'y pense, les profs et les pions devaient sans doute se faire remonter les bretelles journalièrement à cause de nous pour les laisser ouvertes... Mais ce n'était plus là notre problème !

**C'était** en TM que nous avions droit à des chambres pour deux dans nos dortoirs, et certain dimanche après-midi, repu de fatigue, je m'étais fait prêter un passe-partout afin de pouvoir ouvrir le D1 et rejoindre mon lit superposé pour essayer d'y faire une courte sieste.

J'avais bien pris soin de refermer la porte du dortoir derrière moi, et entrebâiller celle de ma chambre pour le cas où...

Tout-à-coup, je me sentis secoué des bras de Morphée par le bruit du Surveillant Général qui ouvrait la porte du dortoir, entraînant dans son sillage une visite impromptue.

En m'approchant de la porte de ma chambre, je le vis, **Mandrillon**, qui se pavanait devant une pléiade de nanas en visite à l'**ENPA** et auxquelles il montrait les merveilles qu'elle contenait, y compris le D1 et ses chambres individuelles.

Il ouvrait celles-ci une par une, jetait un œil inquisiteur à l'intérieur tout en commentant à sa troupe les bons élèves que nous étions et la chance que nous avions de pouvoir travailler encore et encore, après avoir fait **51 heures de cours par semaine** (excuser du peu !) jusque très tard dans la nuit...

Je me sentis pris au piège et saisi d'une panique inouïe. Je refermais ma porte doucement.

« Non, ce n'est pas vrai. Je cauchemarde encore... »

Et je cherchais comment je m'en sortirai quand ils seraient là, bientôt, encore quatre portes et ce serait la mienne. Me cacher ? L'exiguïté de la pièce ne laissait pas trop d'alternative. Sous le lit ? Pas la place. Derrière la porte ? Une table occupait l'endroit. M'échapper par la fenêtre ? Elle était grillagée.

Alors ?

Mon cerveau valsait à cent à l'heure. Mon cœur suivait. Et **Mandrillon** qui arrivait suivi de sa cohorte...

Finalement, je me jetais sur mon lit, serrant les paupières, faisant semblant de dormir, essayant de penser rapidement ce que j'allais dire et comment j'avais trouvé la porte du dortoir telle que, je vous jure M'sieur, elle était ouverte, j'ai pas de passe M'sieur, c'est vrai M'sieur, c'est pas moi M'sieur...

La troupe passa sans s'arrêter car le Surveillant Général s'était fatigué d'ouvrir les portes des chambres (tiens, si vite !) et fonçait pour montrer les somptueux lavabos... et les chiottes à la turque...

Ouf, je pouvais respirer ! (Mais non voyons... Pas l'odeur des chiottes !)

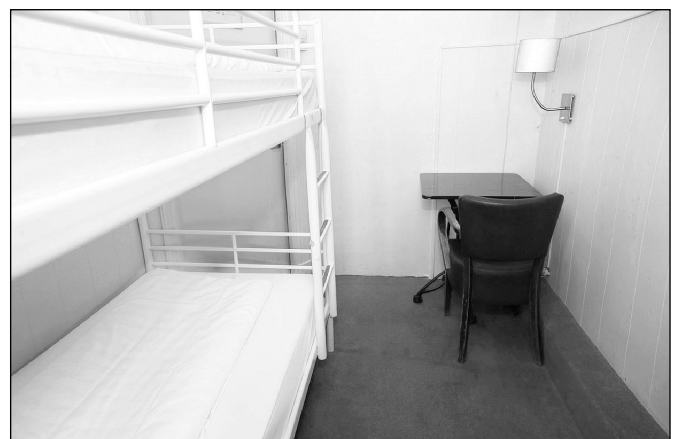
Lorsque j'entendis enfin la clé de **Mandrillon** fourrager dans la prochaine serrure, bien plus loin là-bas, à l'autre sortie, je fis un geste pour me lever et fuir. Mais je dus regagner bien vite ma couche car, pas de bol, deux des visiteuses retardataires entrouvraient ma porte en catimini pour jeter un coup d'œil :

« Il y en a un en train de dormir, tu as vu ? » dit l'une d'entre elles à mi-voix.

« Oh oui, pauvre chou, chuchota son acolyte, mieux vaut ne rien dire ! » Et elle referma la porte doucement.

Je les entendis qui rejoignaient les autres en se pressant et avec un grand fou-rire.

“Le pauvre chou” c'était moi bien entendu, mais elles n'avaient même pas compris à quel point j'étais fatigué ni ce que je risquais si je m'étais fait prendre mais elles m'avaient paru sympathiques en n'allant pas clamer au surveillant général ma présence indue.



## - Les piafs -

--

Dès que le printemps arrivait, il amenait avec lui les bandes de moineaux qui nichaient là où ils trouvaient de la place, sur les arbres, dans les haies, sous les préaux. Ils faisaient leurs nids et élevaient leurs petits dans la quiétude de ce mois d'avril déjà chaud et qui annonçait un été riche de concerts et de piailllements.

Derrière les classes de TM entre autres, il y avait une grande haie de troènes qui nous servait d'abri pour repasser nos leçons. Nous nous y glissions avec nos cahiers ou livres, surtout pendant l'intervalle de midi, bien à l'abri du soleil, mais à cette époque, nous devions, faute de place, partager l'endroit avec les passereaux qui venaient y nicher et essayer d'y fonder une famille malgré le danger qu'ils encouraient.

Le danger, en l'occurrence, c'était nous, les élèves pas très sages et surtout très curieux qui voulions voler les nids et les oisillons qu'ils contenaient, avant que, confiant en leurs petites ailes pour un vol très court, ils se soient enfuis de leur gîte.

Dans la haie qui nous servait d'ombrelle, les oiseaux menaient leur couvée vers l'indépendance à force d'aller et venues, le bec plein d'insectes qu'ils déposaient dans les gouffres béants des becs affamés. C'était essentiellement des moineaux qui vivaient là, même si de temps à autre un nid de chardonnerets, de verdiers, ou de fauvettes s'était aussi construit dans cet endroit bruyant.

Un jour, un élève s'était dit : « Pourquoi pas ? » Il avait pris un nid et sa récente couvée, des petits oisillons aux becs encore jaunes et bien plus ouverts que leurs yeux globuleux qui ne voyaient rien encore. Il avait pris ce nid, disposé à s'en préoccuper sérieusement, à apporter à chaque instant aux oisillons tous les aliments dont ils auraient besoin, mouches, chenilles, mie de pain (si dangereuse, en fait, la mie de pain, pour les jeunes oiseaux), à faire une répartition équitable de la nourriture entre chaque frère afin de leur donner les mêmes chances. Il avait seulement oublié que ça, les parents-moineaux savaient très bien faire, même si les nichées de cinq ou six se réduisaient par une sélection naturelle à un ou deux individus dans le meilleur des cas.

Mais alors ? Où le mettre ? Pas de problème, car nous disposions dans le fond de nos classes de casiers individuels où ranger nos affaires : ce fut donc la cachette du nid des oisillons. Le piailllement quasi continu qu'ils émettaient pour recevoir leur pitance était couvert par les bruits divers de l'extérieur et en partie amorti dès que le portillon du casier était fermé.

Alors, le casier en question devint dès lors l'objet de visite de la classe toute entière, dès que l'instant s'y prêtait, chaque élève apportant sa part de nourriture. Les jeunes moineaux nous fascinaient, avec leurs becs immenses ouverts en compas, leurs doux duvets tendres qui tremblotaient au sommet de leurs crânes chauves, leurs piailllements continus et les efforts pour obtenir plus de pitance que leurs voisins.

Alors un deuxième, puis un troisième, puis un quatrième élève voulu en faire autant. Au quinzième casier rempli des nichées dénichées, le raffut de l'ensemble était plus difficile à cacher et le bruit fini par attirer l'attention du pion préposé à notre garde du soir :

« C'est quoi, ce qu'on entend, là ? »

« C'est le piailllement continu des piafs... dans la haie, M'sieur »

« À cette heure ? Ils dorment tous... normalement ! »





« **F**aut croire que non... Les jeunes révisent pour demain : ils ont interro ! »

Les rires commencèrent à fuser et le pion, sentant bien qu'ils se faisait mener en bateau, délaissa un instant l'*Écho D'Alger* qu'il s'apprêtait à lire et s'avança vers le fond de la classe où se trouvaient les casiers et surtout leur contenu.

« Je ne suis pas fou. C'est quoi, ça ? Il appartient à qui ce casier ? Et celui-ci ? Et celui-là ? Ma parole, il y en a partout ! Ouvrez-moi ça pour que je puisse jeter un œil. »

Tout d'abord, les propriétaires des casiers indiqués se levèrent, nonchalamment, patiemment, longuement, suivis ensuite par les autres éleveurs de moineaux, puis par toute la classe curieuse et les casiers ouverts exhalèrent subitement leur odeur fétide que jusqu'à présent nous avions à peine remarquée.

« **Ç**a pue, ces bestioles. C'est plein de vermine. Pourquoi gardez-vous ça ? »

Les jeunes moineaux sentaient déjà normalement mais là, il y avait des petits qui étaient morts et des déjections sur les bords des nids...

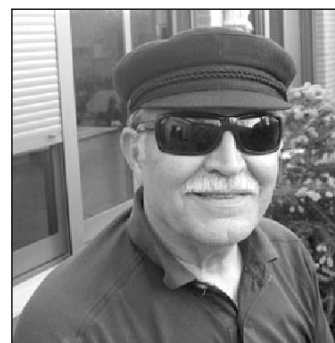
L'enthousiasme de la classe avait singulièrement baissé et déjà, chacun regagnait sa place, les éleveurs désabusés et surtout les autres, certains riant sous cape, d'autres riant jaune, quand le pion décida tout-à-coup :

« **M**ettez-moi tout ça dehors, et que ça saute, ou je serai obligé de faire un rapport ! »

Une demi-heure plus tard, plus même, à cause de certains élèves récalcitrants, les casiers étaient vides, nettoyés et rendus à leur fonction première. Cependant, l'odeur désagréable persista quelques jours encore, ainsi que la vermine que les petits avaient apportée avec eux.

Le lendemain, la haie avait retrouvé son agitation dès les premiers rayons de soleil et les moineaux recommençaient leurs allées et venues, leurs becs chargés de bourdons et de sauterelles qu'ils déversaient dans les gorges grandes ouvertes de leurs petits, toujours aussi affamés.

Alain **BONET** (58-62)



## - *Nous les Anciens de l'E.N.P.A.* -

--

- **À** peine la journée commencée et ... il est déjà six heures du soir.
- **A** peine arrivé le lundi et c'est déjà vendredi.
- ... et le mois est déjà fini.
- ... et l'année est presque écoulée.
- ... et déjà 40, 50 ou 60 ans de nos vies sont passés.
- ... et on se rend compte qu'on a perdu nos parents, des amis.
- ...et on se rend compte qu'il est trop tard pour revenir en arrière ...
- **Alors...** Essayons malgré tout, de profiter à fond du temps qui nous reste...
- **N'**arrêtons pas de chercher à avoir des activités qui nous plaisent...
- **M**ettons de la couleur dans notre grisaille...
- **S**ourions aux petites choses de la vie qui mettent du baume dans nos cœurs.
- **E**t malgré tout, il nous faut continuer de profiter avec sérénité de ce temps qui nous reste.
- **E**ssayons d'éliminer les "après" ...
- **J**e le fais après ...
- **J**e dirai après ...
- **J**'y penserai après ...
- **O**n laisse tout pour plus tard comme si "après" était à nous.
- **C**ar ce qu'on ne comprend pas, c'est que :
- après, le café se refroidit ...
- après, les priorités changent ...
- après, le charme est rompu ...
- après, la santé passe ...
- après, les enfants grandissent ...
- après, les parents vieillissent ...
- après, les promesses sont oubliées ...
- après, le jour devient la nuit ...
- après, la vie se termine ...
- **E**t après c'est souvent trop tard...
- **Alors...** Ne laissons rien pour plus tard...
- **C**ar en attendant toujours à plus tard, nous pouvons perdre les meilleurs moments,
  - les meilleures expériences,
  - les meilleurs amis,
  - la meilleure famille...
- jour est aujourd'hui... L'instant est maintenant...
- **L**e Nous ne sommes plus à l'âge où nous pouvons nous permettre de reporter à demain ce-qui doit être fait tout de suite.
- **A**lors voyons si vous aurez le temps de lire ce message et ensuite de le partager.
- **O**u alors vous le laisserez peut-être pour... "plus tard"...
- **E**t vous ne le partagerez "jamais"

Lucien **SABATIÉ** 52-55

## - LE VOYAGEUR -

---

**D**écidément tout un chacun s'accordait à reconnaître que l'homme n'était pas ordinaire ! Parmi tous les hôtes qu'on pouvait imaginer être descendus dans ce paisible Hôtel " Pension de Famille " il avait dû y en avoir de tous les genres, mais comme celui-ci : jamais ! Il ne pouvait être rangé dans une catégorie connue. Il était trop singulier !

**D**e mise soignée, il portait un élégant ensemble gris qui mettait en valeur sa haute taille et sa forte musculature. Son œil bleu lavé se mouvait froidement, sans hâte, comme une mécanique bien réglée et, lorsqu'il se posait sur vous, vous causait une gêne intense. Quelques personnes avaient bien essayé de comparer ce regard à celui du serpent, mais avaient dû reconnaître l'inexactitude de cette comparaison. En, effet, la gêne provenait plutôt de la sureté de l'examen que de la 'fixité. Le vis-à-vis tentait-il de saisir un indice susceptible de l'éclairer sur la cause de l'examen, il échouait toujours ...

**P**ar ailleurs, ce damné œil bleu paraissait capter tous les faits et gestes si brefs ou si discrets soient-ils ; de là à Vouloir causer une désagréable impression de frustration, il n'y avait pas loin. A noter que cet élément peu commun se trouvait renforcé par le fait qu'aucune autre particularité physique de cet homme n'était susceptible de retenir l'attention. Ainsi son visage n'affichait aucun symptôme pileux plus ou moins .. décoratif ' Son crâne n'était garni que de ce qu'il faut de poils gris coupés très courts. Il ne portait ni bague, ni épingle à cravate, ni montre-bracelet, ni aucun objet superflu. En somme, tout semblait s'estomper pour ne mettre en valeur que son regard.

**L'**autre trait dominant résidait dans l'atmosphère qu'il créait par sa présence. Ses mots, mesurés et exacts, illustraient une multitude de pensées étroitement coordonnées autour d'une idée maitresse , mais cette idée elle-même était insaisissable, déroutante même. C'est ainsi qu'au premier repas qui suivit son arrivée, lorsqu'on lui avait demandé pour faire naître la conversation quelle était sa profession, il avait répondu avec un sourire ambigu " Voyageur " ! Cependant la conversation ne s'était pas éteinte pour autant ; bien au contraire, il avait aussitôt enchaîné sur le thème " Voyage " et raconté ce qu'il avait vu d'une façon extrêmement dépouillée. Il en arriva ainsi à évoquer son séjour dans le château de C.... en Dordogne où il put vérifier lui-même la légende qui y était attachée. Pour cela, il était resté seul, la nuit, entre les vieux murs croulants dont les pierres faisaient entendre des sons bizarres sous l'effet des variations de température. Là, à minuit, il avait entendu avant de voir, trente-trois minutes durant, de ses propres yeux, l'homme de la légende - l'homme sans tête - qui, depuis des siècles errait à quatre pattes en cherchant à tâtons son chef décapité et qui ne serait libéré, disait-on, de cette obligation que du jour où il l'aurait retrouvé. Cette narration faillit arrêter la digestion de ses compagnons de table qui, heureusement, venaient d'achever leur diner.

**C'**est à la suite de cette soirée là que les habitants de l'Hôtel se rangèrent en deux groupes, les uns soutenant vivement la véracité de ce qu'ils avaient entendu et les autres la contestant avec la dernière énergie. Mais, dès le lendemain matin, chacun avait quitté sa chambre plus tôt que d'habitude et, après avoir donné quartier libre aux enfants (à leur plus grande joie) éternisait son petit-déjeuner avec l'espoir secret que la prochaine " séance " confirmerait son impression première.

**E**nfin, l'homme fit son apparition et sans paraître se rendre compte de ce que ses propos de la veille avaient pu provoquer comme réaction, salua courtoisement l'assemblée. Presqu'aussitôt, comme par l'effet du désœuvrement, un groupe se forma pour échanger avec lui les quelques banalités de rigueur destinées à montrer une tendance à la sympathie. Ce qu'il accepta avec bonhomie. Alors, comme quelqu'un remarquait que son visage était tiré, il trouva tout naturel d'en expliquer la raison : " Ah !, fit-il, ce doit être l'air

de la région qui m'a un peu énervé. J'ai rêvé cette nuit ... Oui un rêve bizarre, étrange même... Je me promenais, sans but, le long de collines arides pour le seul plaisir de déambuler au grand air. Soudain, je me rendis compte que je marchais depuis huit heures consécutives et que, par distraction, j'avais oublié l'heure du déjeuner.

**L**e soleil était ardent. Je ne voyais aucun arbre dans les environs qui eût pu me permettre de souffler un peu sous son ombre. Au fond de ma gorge •je sentais une fournaise. Alors, comme je cherchais à me situer dans la région, je me rendis compte que j'étais perdu. Allez donc vous reconnaître dans cette satanée région quand durant huit heures vous ne vous inquiétez pas du chemin que vous parcourez ! Voilà où j'en étais, mes amis ! Je posais alors mon mouchoir sur ma nuque et me dirigeais vers le sommet de la plus haute colline. De là j'aperçus une bicoque apparemment abandonnée qui me parut être le seul refuge possible. Je me dirigeais donc vers elle. Arrivé devant la porte qui tombait presque en lambeaux, je m'arrêtais et, sans doute abruti par la chaleur, je frappais. N'entendant aucune réponse je poussais le battant vermoulu. J'entrais. A l'intérieur régnait une fraîcheur délicieuse. Soudain j'aperçus sur ma gauche un vieillard, tout vêtu de blanc qui, avant mon intrusion, devait somnoler sur sa chaise. Sa grande barbe blanche encadrait un visage serein, détendu, barré de profonds sillons très longs et très larges.

**I**l posa sur moi un regard calme comme s'il n'était nullement surpris par mon insolite présence. Je lui demandais un verre d'eau fraîche. Le vieil ermite passa alors comme une ombre dans la pièce voisine et, sans que j'entendisse un seul bruit, revint avec un grand verre d'eau à la main. Il me le tendit sans prononcer une seule parole. J'approchais vivement la main pour le saisir mais, hélas, elle se referma sur le néant. Le vieil homme avait toujours le bras tendu, mais le verre avait disparu. Alors je le regardais en face.

**S**on expression était restée inchangée, comme si il n'y avait rien eu que de très ordinaire. Cet évènement me fit perdre la raison, aussi me précipitais-je pour me servir moi-même dans la pièce où le vieillard était allé chercher cette eau fraîche. Ce faisant je le heurtais si violemment qu'il tomba à la renverse.

**L**a pièce où j'entrais était nue, délabrée. Aucun seau d'eau ni la moindre trace de ce froid liquide qui m'avait tant plu. La surprise me fit recouvrer mon sang froid. Je retournais précipitamment dans la salle où j'avais renversé le vieil homme pour Voir si je ne l'avais pas blessé. Hélas ! le pauvre, plus blanc que jamais, gisait inanimé. Je me penchais au-dessus de lui pour écouter les battements de son cœur, mais celui-ci avait cessé de battre. Je restais un long moment sans réaction, mais peut-être ne fut-ce que quelques secondes.

**D**ès que je repris conscience, mon regard se porta instinctivement vers l'ouverture de la fenêtre sans vitre, comme pour s'évader et, là ... En contre-jour, je vis la silhouette d'un homme coiffé d'une casquette. Alors, mon émoi fut si fort que je m'éveillais couvert de sueurs froides ... Vous voyez, mes amis, qu'un tel rêve a de quoi fatiguer son bonhomme ! ...

**V**int l'après-midi qui était chaude - il devait bien y avoir 33 degré à l'ombre. Aussi la salle-à-manger, qui était relativement fraîche, ne se vida pas et, comme à l'accoutumée, l'on attendit la seconde distribution du courrier à seule fin de bavarder un brin avec le facteur si l'on ne recevait pas soi-même une missive ... Passe-temps comme un autre, n'est-ce-pas ? A quatre heures dix, le facteur arriva. Il ruisselait de sueur et son visage était congé-tionné. Il se dirigea vers un siège sur lequel il s'effondra et s'épongea longuement le front. Enfin, d'une voix hachée il raconta qu'à deux Km, dans la vieille baraque abandonnée située sur le raccourci des collines, il avait vu le corps d'un homme aux yeux bleus clairs, habillé de gris. Cet homme était mort d'insolation ...

**C**hacun resta bouche bée, mais, dès le départ de l'homme, les commentaires reprirent.

**A** midi, comme il n'était pas de retour, un malaise apparut qui ne se dissipa qu'à la longue.

Rubrique récupérée sur le Bulletin de l'Association ENPA

Section Parisienne en Mai 1958

A. HUGLE 46-49

Bureau à cette époque : MM. GISBERT - LEJOLIVET - FARRIGIA - MARGELIN - AKRICH -  
LEBLANC - HUGLE -

Tableau Bilan 2019

	Avoir	Crédits	Débites
Report Avoir pour 2019 01/01/2019	3 731,29		
Livret A 01/01/2019	17 192,86		
Intérêts livret A 01/01/2019	128,95		
Encaissement (cotisations + participation A.G. + Mémoires + Pin's + annuaires)		31 024	
A.G séjour + festivités			24 236,14
Imprimerie journaux + Annuaire			2 035,89
Site Internet ENPA - OVH			26,30
Solidarité DCD			320,00
Dépenses générales (Timbres, Fournitures, papeterie ).			1 077,23
Remboursement AG			1 716
Assurance MAIF			111,67
Frais de Banque + autres Débits			291,60
Intérêts Livret A (pour info) pour 2020		111,16	
Report Avoir pour 2020 (pour info)		4 940,46	
Livret A Avoir (pour Info) 2020		13 321,81	
<b>Total Avoir + Crédits</b>	<b>21 053 + 31 024</b>	<b>52 077</b>	
<b>Total dépenses</b>			<b>29 814,83</b>
<b>Situation au 31-12-2019</b>	<b>22 262,27</b>		

## - L'Afrique du Nord -

--

L'Afrique du Nord de par sa géographie et son histoire ne saurait être divisée, fragmentée, en 3 parties, le MAROC, l'Algérie et la Tunisie, et les frontières artificielles ne peuvent faire oublier l'unicité de ce pays. Aussi on peut considérer que l'histoire particulière de l'Algérie existe depuis l'occupation française. Elle fait en réalité partie intégrante de "l'île Nord-Africaine". Elle est faite du même sol, elle a même climat, mêmes montagnes, mêmes oueds, même géologie. Son passé a été écrit par Carthage, Rome, les Vandales, les Byzantins et les Arabes. Des races multiples sont venues la dominer et ont écrit son histoire. Les ancêtres des Berbères, des Indo-Européens, sont arrivés sur son sol, environ 3000 ans avant J.C.

Son histoire fut conditionnée par les événements survenus de part et d'autre de ses frontières actuelles. Le Maroc avec les Almoravides et les Almohades, la Tunisie avec Carthage, Rome et les Fatimides. Pour l'Algérie on peut évoquer le rôle secondaire de Juba à Césarée (Cherchell), la gloire toute relative des Cahandja et les exploits nautiques des Barbaresques.

L'histoire de l'Afrique du Nord englobe environ 30 siècles, avec des peuples multiples, des faits fastueux et dramatiques. Mal connue elle mérite pourtant une diffusion plus à même de sa valeur.

### - Géologie et Climat -

—

Comme sous le nom d'Afrique Mineure avant de devenir Afrique du Nord, elle se situe entre le Sahara, la Méditerranée, les Syrtes et l'Atlantique.

C'est un système essentiellement montagneux, l'Atlas, relié aux Alpes par la Sicile et se poursuivant dans les cordillères espagnoles par Gibraltar.

Ce système Alpin d'Europe et d'Afrique tourne le dos à la Méditerranée et déverse de l'autre côté ses nappes et ses talus. Il faut savoir que sur l'emplacement de la Méditerranée il existait une terre disparue par des profondeurs de 3000 mètres, la Tyrrhénide, dont subsistent encore des vestiges dans les massifs des Calabres, de l'Estérel, dans la Sardaigne et en Corse, dans les caps espagnols et les îles Africaines.

L'Afrique du Nord fut d'abord un bras de mer qui disparu sous la pression des mouvements orogéniques (formation des montagnes) venant de la Tyrrhénide.

Du Nord au Sud se forma le plissement de l'Atlas avec émergence des terrains sédimentaires entraînant l'entassement des phosphates. L'eau s'étale et se retire au cours de la formation de l'A.F.N. mer crétacée, mer des phosphates, mer oligocène (ère tertiaire), mer carténienne, mer sahélienne. Le Tell fut une mer profonde subissant une immense pression provoquant le sur élèvement de l'Atlas Blidéen et du Zaccar, l'exondation de l'Oranie, alors que la mer s'étalait de Laghouat au fond des Syrtes. Le relief de l'A.F.N. s'affirma après la disparition de la Tyrrhénide. Au Nord le relief se hérissa, ondule de plis profonds s'emboitant, c'est l'Atlas Tellien. Au Sud l'Atlas saharien, plus usé, fait de chaînes parallèles s'en va dans une direction continue. A l'Ouest on trouve les plaines d'Oran, de la Macta, du Chélif et de la Mitidja.

Les deux Tell, Ouest et Est, sont séparées par des failles et diffèrent par l'altitude et le caractère économique.



**Aux temps les plus reculés le climat fut désertique, l'aridité dominante, la température élevée ; contrairement au littoral la pluie se raréfie à l'intérieur.**

**Au quaternaire l'humidité marque le climat. La différence du niveau de base après l'effondrement de la Tyrrénide, fait se précipiter les anciens fleuves, Cheliff, Bou Sellam, Rhumel qui attaquent les chaînes cotières et les découpent de gorges et de défilés. Les eaux du versant Sud, l'Igharghar, l'oued Mya, la Saoura se dirigent vers l'Afrique Tropicale.**

**L'éléphant, le buffle, la girafe, l'autruche, les fauves et les félins forment la faune Zambézienne alors que la flore est méditerranéenne, cèdres, arganiers. Les vertébrés aquatiques et les reptiles occupent les fleuves. Le Tchad est une immense nappe d'eau juxtant au Sud la grande forêt équatoriale.**

**On trouve le témoignage de cette faune et de cette flore dans les dessins rupestres et dans les ossements fossiles d'hommes et d'animaux.**

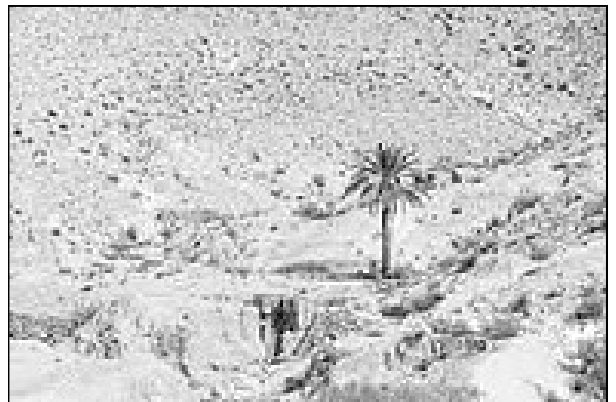
**Comme il y a 30 siècles, c'est certainement l'humidité et les pluies qui forment les zones climatique du Nord au Sud, du Tell, des Haut-Plateaux et des steppes sahariennes.**

**Types classiques des pays méditerranéens, le Tell terre rouge très arborée, propice aux cultures et où prospèrent la vigne, les oliviers côtoyant les pins d'Alep, les lentisques, les arbousiers, les chênes Kermès, les cyprès. Les céréales, les jardins et les vergers forment le fond de la richesse agricole.**

**La beauté du décor se forme avec le pin parasol, le frêne, l'ormeau, la vigne grimpante la rose, le jasmin qui assurent durant l'hiver et le printemps l'opulente et sensuelle beauté du décor. Les fleuves et les rivières, tributaires des précipitations périodiques sont des cours d'eau à éclipses, torrents périodiques disparaissant et se formant au grès des caprices du ciel.**

**Les lits des cours d'eau, dès que s'affirme l'été, ne sont plus que sable et cailloux, plantés de lauriers roses où sinue parfois un anémique filet d'eau.**

**Au Tell succèdent les hauts plateaux, zone plate et élevée entre les chaînes de montagnes, transition entre le Tell et les steppes. Pays ras, plat, sans arbres, terre à blé par excellence soumis avec variations climatiques, mouillées ou sèches, suivies de fastueuses récoltes ou de pailles maigres et rases.**



**Les Hauts Plateaux sont prolongés par le Steppe, antichambre du désert, sans fleurs ni arbres, ni montagnes. Quelques rares gouttes de pluie et les graminées poussent en abondance, les plantes épineuses prolifèrent dans les creux remplis d'eau de ruissellement, laquelle favorise les champs d'herbe où les nomades poussent leurs troupeaux. Pratiquement les seuls arbres sont les pistachiers. Le grand soleil fait s'évaporer les eaux des bas-fonds. Quelques oueds reçue temporairement, en hiver, va se perdre dans les sables.**

**L'A.F.N. apparait donc comme un pays présentant des contextures et des climats divers de par l'enchevêtrement confus de son système montagneux. Les chaînes se croisent, les grandes vallées sont rares. Le compartimentement provoque l'isolement, la fragmentation et détermine la diversité des climats locaux.**

**La côte est conforme au caractère général du continent africain, abrupte et dure. Rocaillée par des vents violents et par une mer aux colères brutales et soudaines ; des lignes droites, rigides sans dentelures de caps, de baies et d'îles, pas de ports naturels, pas de fleuves navigables. A l'image du continent africain cette terre d'Afrique du Nord est dominée par une nature capricieuse, diverse et parfois extrême. Le sol, parfois, instable, est travaillé à loisir par la chaleur, le vent, l'humidité, les précipitations torrentielles, rien de comparable à la régularité (parfois relative...) des saisons d'Europe.**

**Il appartiendra à l'homme de corriger la nature, de creuser des ports, d'endiguer les oueds, d'irriguer le sol afin de profiter de la pleine et réelle richesse de cette Terre.**

# - COURRIER -

—

Cinquantenaire de la 11ème promotion 1954-1958

Quelques photos de **SIACCHITANO**



Classe de 1ère TM,  
année 1956-1957

Haut : **DUBIEN**  
**GIRAUD** Francis  
**DEBRAND** Jean  
**AUFORT** Jean  
**RICHEUX** Alain  
**SIACCHITANO** Norbert  
**TURANO**  
**BOUDON** Yves  
**MADRID** Roger  
A Genoux : **X**  
**X**  
**FANGEAU** Jacques  
**X**  
**MORA**  
**QUEMA**  
**MALATERRE**  
**BENAMMOUR** Mohamed  
Assis : **CASSAGNE** Roland  
**PETIT** P  
Allongé : **ANDRÉ** Stéphane



Classe de 1ère TA 1958-1959

—

**X - LLIDO - LORENTZ - PALOMARÈS**  
**BOUDON - SIACCHITANO - RICHEUX - PETIT**  
**BENAMMOUR - X - X - MADRID**  
**GAUTHERIN - X - COLLINOT**  
**MARIN**



# - COURRIER -

— —



Promotion 46-50

—

Tenue Semi-Militaire

—

De G. à D : En civil : RAMES Fernand 46-50

PERDRIGEAT James 47-51

En tenue militaire : ANELLI Maxime 46-49

2 Oranais de passage à l'école pour  
rencontrer des amis d'Oran



Promotion 46-50

—

Tour de Sidi-Mabrouk Faubourg Constantine

Parents cheminots CFA

—

De G. à D : RAMES Fernand

ANELLI Maxime

PERDRIGEAT James

PANÉ

BEGUELIN



Promotion 54-58

—

De G. à D :

BOUBY Gérard

FERRER Yves

GALLARDO Armand

MIGUEL J. Pierre

CRUANES J. Pierre

CABALLERO Roger

Photo GALLARDO Armand promo 54-58

- COURRIER -

— —



Ateliers de  
Villeroche.  
Juillet 1954

BEUCHER ami de VIDAL Roger 45-48 -  
Stage de Perfectionnement des Contrôleurs en matériel  
Aéronautique en 1954 à Authezat

BLOIS 29 MAI 1999  
CINQUANTENAIRE 2e PROMOTION E.N.P.A.  
1945 -1949

\*\*\*\*\*



De g. à d. → assis :  
PONS Pierre - PONS Fernand - GIRARD Marcel - VIDAL Roger.  
→ debout :  
PLANES Roland - BARRAUD Gilbert - COUTAS Marcel - AOUIZERATE Marc -  
BERTRAND René - BAGUR Maurice - GAUTIER Michel - COSSO Roger -  
BONARDI Jean-Pierre - DAUDE André

## - LEÇON DE CONDUITE -

—

Le titre est très simple, banal même, on sait très bien ce qu'est une leçon de conduite, mais celle que je voudrais vous faire connaître ici mérite qu'on en subisse les émotions, l'originalité, le burlesque aussi bien qu'on en frissonne à la pensée que des audacieux aient accepté d'accompagner l'apprenti chauffeur !

Vous ne saurez jamais, amis lecteurs, par quelles transes vous êtes susceptibles de passer quand vous vous embarquez, pleins de confiance, avec un bon copain sympathique qui semble être plein d'assurance alors qu'il va palper pour la première fois un volant ! C'est tout ce qui suit que vous serez contraint de supporter durant un temps qui vous paraîtra immensément long, alors qu'en réalité, une demi-heure seulement se sera écoulée.

Vous montez à l'arrière ... vous vous calez, très décontracté, votre cocher a déjà tiré sur le démarreur, le moteur tourne ... hop ! en première, ça y est, vous v'la balancé vers l'avant et remis illico à votre position initiale : moteur calé ! Ce n'est rien. Il ne vous est jamais arrivé de ne pas vous souvenir qu'il y avait une pédale d'embrayage ! Non ? Eh bien alors !

Bon, remettons-nous et recommençons ! Allez ! première, doucement la pédale ! Bien, bien, encore, encore, en ..co co re, paf ! le frein à main .. Zut ! Et le téméraire de derrière de s'écrier : " Où suis-je ? " " Remonte ", répond le co-pilote qui lui, plus inconscient, s'est assis à côté du chauffeur profane ! " Par où " que je lui dis .. " Ouvre les yeux et n'aies pas peur " Évidemment, en regardant bien, je m'aperçois que je me suis avachi derrière la banquette avant. Me voila remis à ma place, un peu Contracté maintenant, un peu résigné en même temps. Récidive ! démarrage au poil et on roule en deuxième, troisième et enfin quatrième ... Ouf ! plafond des vitesses ... Heureusement qu'il n'y en a pas cinq ou six, que serions-nous devenus s'il avait fallu se crisper deux fois de plus. A propos, pour ce qui s'est passé plus haut, vous qui êtes malins, n'avez-vous donc jamais oublié de desserrer le frein à main ? Alors ? ... Allez donc, petits chauffeurs !

On roule enfin assez convenablement, en ligne droite bien sûr, à 20 km/h. S'il vous plait ... C'est quand même de la bonne bagnole la " 208 ", sans publicité, bien entendu ! Elle a cependant un défaut, c'est qu'elle porte rudement à gauche ... Ah ! non, un simple coup de volant sur la droite me rappelle que la voiture n'y est pour rien. Je me mets soudain à penser : " et si c'est que c'est qu'il viendrait un obstacle subitement devant la calandre de ce carrosse meurtrier, si bien que je prononce tout haut mon appréhension, en même temps que j'en reçois l'écho l'intermédiaire d'un violent coup de frein de ce postillon inhumain ; ce qui me projette juste devant le rétroviseur et j'en profite pour constater si je ne suis pas trop dépeigné !

" Voila ! ce que je ferais ", me dit cet insolent apprenti-chauffeur " Oui ", répond le co-pilote, " mais il est préférable de freiner avec le pied droit ".

Ça, c'est peut-être vrai, d'autant plus que notre maquignon n'est pas un unijambiste et qu'il aurait



pu aussi bien éviter de pétrir la pédale de freinage avec son " bateau " gauche. Ne vous moquez pas, vous qui lisez, ne seriez-vous pas embêté de voir à vos pieds trois spatules en vous demandant laquelle " qui sert à freiner " et quel pied il faut poser dessus ? ... Ces constructeurs de voitures sont tous les mêmes et allez donc ... 3 pédales, allons-y, laissons les conducteurs se débrouiller !!

Oh ! quelle surprise ... le moteur n'est pas calé ! On repart, assez vite encore et on arrive enfin, non sans à-coups, mais pour ma part, je descends de ce qui aurait pu être un corbillard, heureux, frappant le sol de mes pieds avec une joie immense en maudissant intérieurement mon bourreau d'une demi-heure !

Georges **LEBLANC 45-48**

-----

### Résultats du Jeu Concours grille n°36 du journal n° 77

---

Voici les réponses au jeu de mots croisés et la liste des participants du mois de Janvier 2020

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1	A	E	R	O	D	R	O	M	E		A
2	P		O	C	T	A	V	E			E
3	E	N	T	A		F	A	N	E	E	S
4	R	E	O	R	G	A	N	I	S	E	R
5	I	N	R	I		L	E	N	T		A
6	T	E		N		E	I	G	H	T	
7	I		T	A	B	S		E	E	S	
8	F	O	S	S	E		E	S	T	E	
9		S	A		A	D	O		E		O
10	B	A	R	Y	T	O	N		S	O	N

<b>BERBACHI</b> Abdelkader	<b>MOUGEOT</b> Robert & Ghislaine
<b>BESSIERE</b> Guy	<b>MURINO</b> Lucien
<b>BONET</b> Alain	<b>PENOT- de L'ISLE &amp; Christiane</b>
<b>CRUANES</b> Jean Pierre	<b>ROCH</b> Jean-Pierre
<b>DEBONO</b> Georges	<b>RODENAS</b> Michel
<b>GROSSIN</b> Pierre	<b>SEGUI</b> Bernard
<b>LABBÉ</b> Alain	
<b>LE COAT</b> Christian	
<b>MASSIMINO</b> Gérard	

Liste arrêtée en janvier 2020

Le tirage au sort pour cette participation a désigné  
**GAGNANT : RODENAS** Michel

Félicitations un trophée lui est offert par l'Amicale.

# - JEUX - D'ETENTE -

---

## Jeu Concours de « Mots Croisés »

Grille n°37

Proposé par :

**Fernand Yves PARABIS**

16, rue Honoré de Balzac

30000 NIMES

Tél. 04 66 26 06 32

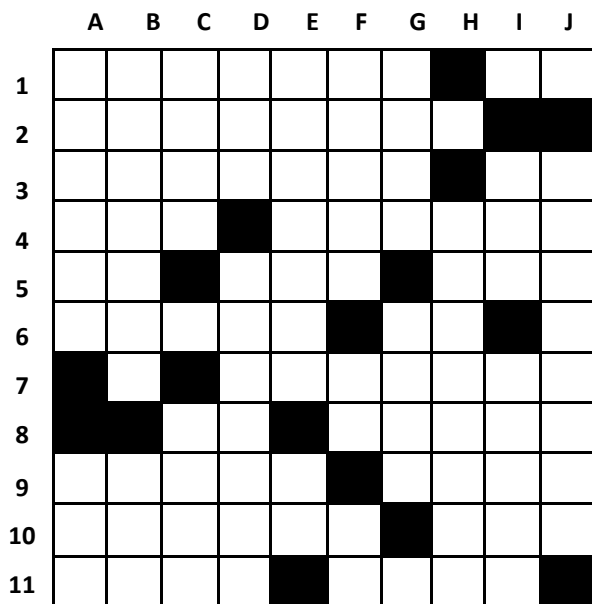
E-mail : [parabis.fervi@orange.fr](mailto:parabis.fervi@orange.fr)

Nous proposons dans cette rubrique **un concours de « mots croisés »** accessible à tous les adhérents.

**Pour y participer** il vous faut **envoyer** à l'adresse ci-jointe une **copie de la grille n° 37** complétée, par : **courrier postal ou par e-mail**



**Une coupe sera envoyée à l'heureux vainqueur en début d'année 2020**



### HORizontalement :

- 1 - Il se démène pour nous - Victime de Zeus.
- 2 - Ce n'est pas leur faute, on ne peut pas les sentir !
- 3 - Ont perdu un T et un peu de calories - Police américaine.
- 4 - Adjectif possessif - 3 voyelles qui vont par paires.
- 5 - Volatile qui a perdu son E final - Une vieille armée algérienne station "Paix" en russe.
- 6 - Avec 2 F, il aspire davantage - Conjonction de coordination.
- 7 - Une période de notre histoire.
- 8 - Fleuve - Après un premier froid, ça repart !
- 9 - On y pêche des pétoncles en quantité - A moitié.
- 10 - Empereur romain - Mille ans au minimum.
- 11 - Appel des cerfs au fond des bois ! Jolie couleur.

### VERTICALEMENT :

- A - Ils ont de nombreuses touches !! - Véhicule commun.
- B - On a parlé de lui en 1 horizontal - Pour la mule.
- C - Sans elles, c'est la panique - Encore plus.
- D - Poème au féminin - C'est faire peur au pauvre peuple.
- E - Adj : s'applique à une chose qui a été mise en forme - Pronom personnel.
- F - Hérétique aux yeux des catholiques - Métal - Terminaison verbale.
- G - Précède toujours LUTION - Spécialité de Ronsard (pluriel).
- H - Adj : On dit que les Femmes le sont !!
- I - Sinistre dictateur chinois - Cet oiseau a tellement sifflé qu'il s'est emmêlé.
- J - Astronomie : 2 faux soleils et un vrai.

**Bonnes recherches et merci pour votre participation très active.**

**N'oubliez pas d'écrire votre nom si vous répondez par la poste.**

## - NOTRE CARNET -

— —

- **Mr. DELAYE** Claude promotion 46-50, décédé le 18 Mai 2018 à Aix en Provence.

Il était mon meilleur ami de Cap Matifou et depuis les années 90. Il était, avec son épouse Madianna, la cheville ouvrière de l'Association G.A.M.T., voisine du C.D.H.A. à Aix en Provence.

Il a consacré plus de 25 ans à des actions en faveur de la défense des Archives d'Algérie. Son dévouement, disons son " sacerdoce " a été reconnu et récompensé par de nombreuses marques honorifiques :

- Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.
- Médaille de l'Assemblée Nationale.
- Médaille du Dévouement Universel pour la région P.A.C.A.
- Médaille de la ville d'AIX-EN-PROVENCE.
- Président d'Honneur de l'Association G.A.MAT.

Claude repose en paix, tu as accompli bien plus que ta part du boulot, pour la transmission de nos racines " pied-noires  
Edgard **SEBASTIEN 46-50**

- **NEKROUF** Marcel **47-51** décédé en mars 2016.

- **Mr. BLANCHET** Professeur de Mathématiques est décédé le 16 Avril 2019 à Biarritz 64  
Sa fille Françoise **VIAL née BLANCHET**

- **Mr. BERNA** Henri Claude **45-49** décédé le 9 Novembre 2019 au Grau-d 'Agde  
Son fils Henri **BERNA**

- **Mr. GONSON** Raymond **45-49** décédé le 7 décembre 2019.

- **Mr. BOUBY** Gérard 54-61 décédé le 14 janvier 2020 à Carpentras.

**Gérard** nous quitte trop tôt, terrassé par une maladie redoutée et cruelle.

**Nous** n'étions pas préparés à son départ et nos pensées vers lui nous rendent amers et tristes.

**On** se souvient des nos premières années à l'ENPA, de ses qualités sportives, de son pied gauche superbe au foot et de ses carreaux impressionnants à la pétanque. Ils resteront, à jamais, inscrits dans la mémoire de ses copains de la promotion 1954/1958.

**Mais** là ne s'arrêtent pas nos souvenirs. Ses qualités humaines sont également à mettre en exergue car il a toujours été proche de ses copains en toutes circonstances sans jamais faillir à l'esprit de camaraderie qui cimente et fortifie les liens entre les anciens de cette promo.

**Les** nombreux témoignages de sympathie reçues au bureau de l'amicale et ceux qui m'ont été personnellement adressés confirment l'incompréhension et le chagrin qui nous ont envahis à l'annonce de son décès.

**Je** me fais le porte parole de ses amis de la promo 54/58 de l'ENPA de CAP MATIFOU pour vous adresser, en ces moments douloureux qui traversent votre vie, à vous, Madame BOUBY et à vos proches, nos sincères condoléances, en vous souhaitant beaucoup de courage pour surmonter cette épreuve.

Armand **GALLARDO**

**Le** Président et le Bureau de l'Amicale, au nom des Anciens du Cap Matifou présentent les sincères condoléances aux Familles et Proches de nos disparus.



**BOUBY** Gérard et **GALLARDO** Armand

## - Mémento de la trésorerie -

Depuis notre dernière rencontre 2018 à Platja d'Aro, il a été décidé de garder notre **Cotisation 2020 à 20 Euros** (identique à celle de 2018).

Je compte sur vous pour être nombreux à vous joindre à notre Amicale et pour m'adresser votre cotisation **si ce n'est pas encore fait**, à réception de ce journal.

**ATTENTION** : Elle doit être adressée à : Antoine **PALOMAR**  
18 Allée de la Durance 31770 **COLOMIERS**  
et libellée à l'ordre de « **Amicale de l'ENPA** »

Malgré la nouvelle réorganisation de notre Bureau, pour plus de commodité je vous demande de nous adresser vos cotisations à l'adresse ci-dessus.



### « Voir l'État de votre cotisation ».

A la réception de votre journal vous découvrirez, en consultant l'adresse figurant sur l'enveloppe, au dessus de votre nom, des chiffres :

\* 18 19 20

Mr. **DUPONT** Antoine  
21 Avenue des Ormes  
31400 **TOULOUSE**

**Exemple** : \* Ces chiffres signifient que les 3 dernières années ont été payées.

Si l'une des années n'est pas indiquée c'est que vous avez omis de la régler.

**Nota** : Soyez attentif à cette procédure et prévenez nous, le cas échéant, si une erreur est intervenue.

### Quelques rappels essentiels :

Nous vous recommandons de regrouper avec le paiement de la cotisation les accessoires disponibles ci-dessous à votre disposition :



■ Quelques pages d'histoire d'Afrique du Nord par Claude **VAQUER** : 16 €

■ Logo : 2 € : Logo adhésif de l'Amicale, en couleur, Ø 10, réalisé à l'origine par Christian **MIRALLES**. Utile il vous permettra :

- Sur une voiture de retrouver un ancien de Cap Matifou.

- Sur votre valise au cours d'un voyage par avion de repérer rapidement votre bagage parmi toutes les valises de même couleur et de même type.

■ Annuaire : 4 € Edition nouvelle présentation Janvier 2019.

■ Le DVD sur le film réalisé en 1960 sur l'École de Cap Matifou : 10 € ( film pour vos archives).

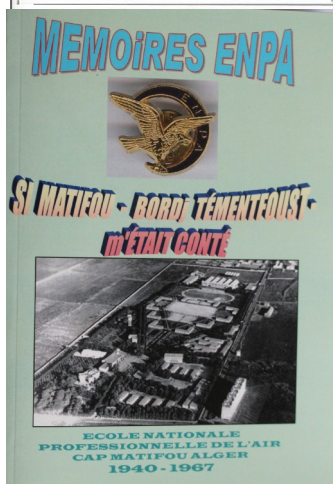
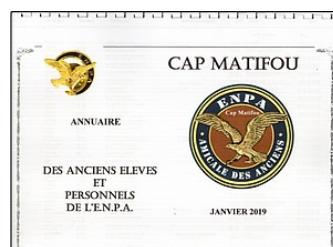
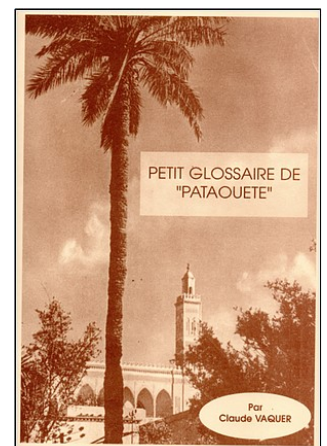
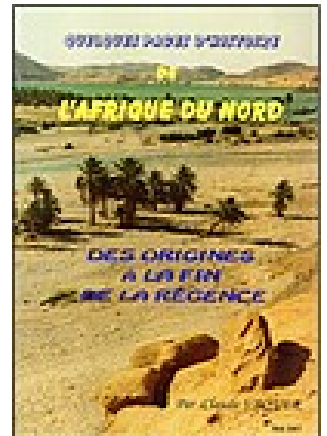
■ Le Petit Glossaire de "PATAQUETE" de Claude **VAQUER** : 6 €

■ Livre sur l'histoire et l'apologie de notre école sous forme de témoignages et souvenirs

Ouvrage de 456 pages - 175 photos monochromes et 29 photos couleurs.

Prix 20 € + 4 € de port = 24 €

**Attention** : Une dernière série de 10 ouvrages relancée.





## - L'ÉQUIPE DU BUREAU -

AMICALE DES ANCIENS ELEVES ET DES PERSONNELS DE L'E.N.P.A.  
(Ecole Nationale Professionnelle de l'Air). CAP MATIFOU / ALGER  
N° Dossier d'enregistrement : W313008234

**Président** : Antoine **PALOMAR** 18 Allée de la Durance **31770 COLOMIERS**  
**& Trésorier adjoint** : tél : 09 54 71 25 37 antoine.palomar@free.fr

**Vice Président** : Bernard **MANS** Rue de Gagin **31600 MURET**. tél : 05 31 47 00 39.

**Secrétaire Général & Trésorier** : Armand **GALLARDO** 21 Avenue des Glaïeuls **31400 TOULOUSE**.  
tél: 05 61 20 67 14.

**Secrétaire Adjt** : François **HELLER** 30 Avenue Albert Thomas **81000 ALBI**. tél : 05 63 45 08 68.

**Support Administratif** : Michel **RODENAS** 58 Rue de la Porte aux Roys **91490 MILLY LA FÔRET**  
tél : 01 64 98 85 14.

**Journal - Divers** : - Jacques **GUIMONET** Clos St Victor **13600 CEYRESTE**. tél : 04 42 71 84 55.  
- Pierre **LEBELLE** 211 Rue de la Tour Fendue Le Bruscl **83140 SIX-FOURS-LESPLAGES**.  
tél : 04 94 07 53 65.  
- Marcel **PARABIS** Lot. Voltaire 52 Mme de Sévigné **30540 MILHAUD**. tél : 04 66 74 17 15.

**News** : - Alain **BONET** Marina Baixa N°3 E10 P11 **46015 VALENCIA Espagne**. tél :+34 963 295 561

### **Aéronautique** :

- Lionel **PENOT** 4 L'Agrière **17150 CONSAC** tél : 05 46 49 60 06.  
- Camille **ANGLADA** Chemin du Calvaire 17, Apt. n°173/174 **1005 LAUSANNE SUISSE**.  
tél : 0041 21 312 44 30.

### **Comité lecture et rédaction** :

- Claude **VAQUER** 37 rue de Firmis **31650 St. ORENS DE GAMEVILLE**. tél : 05 61 39 28 49.  
- Armand **GALLARDO** 21 Rue des Glaïeuls **31400 TOULOUSE**. tél : 05 61 20 67 14.

### **Comité Animation & Jeux** :

- Richard **BONGIORNO** Parc Golf Esterel 65 Allée Tumberry **83700 SAINT RAPHAËL**.  
tél : 04 94 44 61 10.  
- Fernand **PARABIS** 16 Rue Honoré de Balzac **30000 NÎMES** Tél : 04 66 26 06 32.

### **Gestionnaire Internet** :

- Pierre **ARNAC** 5 Rue Bertrand de l'Isle **32600 ISLE JOURDAIN**. Tél : 05 62 07 06 91.

**Webmaster** : [Web-Enpa@enpa-capmatifou.com](mailto:Web-Enpa@enpa-capmatifou.com)

**Bureau** : [Bureau-Enpa@enpa-capmatifou.com](mailto:Bureau-Enpa@enpa-capmatifou.com)

**Site ENPA** : <http://www.enpa-capmatifou.com>

### **Relations et Communications** :

- Henri **BOBE** : Zac du Mas Vincent Route Nationale 113, **13580 LA FARE LES OLIVIERS**  
tél : 04 42 57 21 33.  
- Alain **NIETO** : 9 Allée Paul Verlaine **94510 LAQUEUE EN BRIE**. tél : 01 45 94 95 40.  
- Raph **ARGUIMBAU** : 7 rue des Peupliers **63800 COURNON D'AUVERGNE**. tél : 04 63 79 76 49.  
- Jean Pierre **CRUANES** : 56 Rue Meissonnier **87000 LIMOGES**. tél : 05 55 77 64 10.